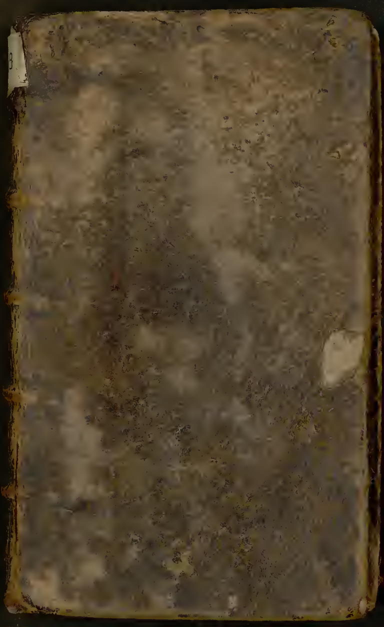
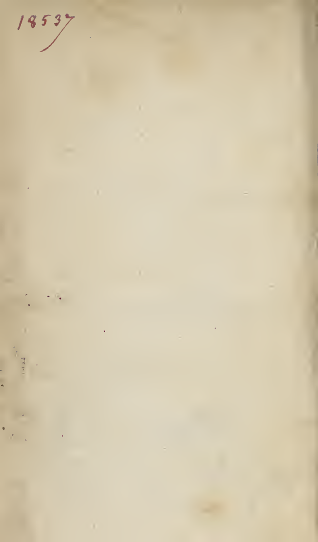


La 1ère édition de cet ouvrage
a été publiée
"à Paris chez la veuve
d'Olivier de Varennes, au
Palais, dans la Salle Royale,
au Vaze d'or. MDCLXXIX."



LE SECRET DES BAINS ET EAUX MINERALES DE VICHY EN BOURBONNOIS,

Découvert

Par CLAUDE FOUET, *Docteur en Medecine, natif du mesme lieu.*

Dans lequel sont contenuës beaucoup de recherches & pensées curieuses, utiles & necessaires pour les malades qui ont besoin des Eaux minerales en general.

Spiritus Domini ferebatur super aquas. Genes. 2.



A PARIS,
Chez LAURENT D'HOUVRY, ruë S. Jacques au S. Esprit.

M DC. LXXXVI.
Avec Permission.



A MONSIEUR

DAQUIN,

CONSEILLER ordinaire du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Privé, premier Medecin de ſa Majeſté, & Surintendant des Bains & Eaux minerales de France.

MONSIEUR,

Je n'ay pas eü plûtoſt formé le deſſein de faire

part au Public de mes pensées touchant les eaux de Vichy, que j'ay resolu de vous les offrir, mais j'estois retenu par le respect que je dois à vostre dignité de premier Medecin du plus grand Roy de la terre; qualité qui vous éleve autant au dessus de moy & de tous ceux de nostre profession, comme le Monarque qui vous a confié sa santé l'est au dessus des autres Princes du monde; ce qui m'imprime tant de veneration pour vostre illustre personne, laquelle j'envisage

comme l'unique, mais auguste depositaire de tous les secrets les plus mysterieux de nostre Art, que ie n'aurois osé faire paroistre vostre nom à la teste de cet Ouvrage, si vous ne me l'aviez permis. Ce que vous avés fait, MONSIEVR, avec tant de bonté & d'honnesteté, que ie suis persuadé que si vous estes élevé vous sçavez bien descendre quand il vous plaist. C'est ce qui me flate, que vous l'avez déja pris sous vostre protection, qui luy sera un bouclier impe-

netrable & ſolide, qui repouſſera tous les traits de l'envie, & comme par un excez de faveur, vous m'avez teſmoigné que le ſtile ne vous en déplaiſoit pas, cela luy ſervira d'une approbation qui le fera voir de bon œil chez tous les Sçavans; qui n'ignorent pas, que ſi vous avez des lumieres penetrantes, vous avez auſſi le gouſt fin & delicat. Aprés cela, MONSIEUR, la cenſure la plus ſevere & la plus rigoureuſe n'y trouvera rien pour elle; & la Critique la plus bar-

die le reſpectera. Il part donc de mes mains ſous vos auſpices, eſperant que vous l'appuyerez de voſtre authorité, pendant que ſon Autheur ſe dira avec un profond reſpect,

MONSIEUR,

Voſtre tres humble & tres-obeïſſant ſerviteur,
CLAUDE FOÜET.



PREFACE.

LA reputation des eaux de Vichy eſt ſi grande par leurs frequentes & ſurprenantes cures, qu'on m'a obligé d'en rechercher la nature, & de la faire connoiſtre tant pour en augmenter le progrez, que pour en corriger l'abus. Ie ne pretend point traiter à fond cette matiere, qui d'elle-meſme eſt inépuiſable; mon

deſſein eſt ſeulement de luy donner plus de jour, qu'elle n'en a eü juſqu'à preſent. Ie ſçay que c'eſt un ſujet fort ingrat & fort caché, c'eſt ce qui m'a fortement combatu avant que de me déterminer à le faire paroiſtre; cependant l'utilité publique, qui eſt le principe & la fin de cette action, m'engage dans cette hardie entrepriſe, & dans cette veuë j'ay paſſé au deſſus de tous les obſtacles qui ſe ſont preſentez: I'eſpere que beaucoup de

perſonnes en tireront de l'avantage, parceque faiſant ſuffiſamment connoiſtre les effets de ces eaux, les malades pourront y avoir recours dans leur beſoin, & établiſſant le mineral, qui eſt le principe de leurs actions, je leveray le doute, ou plûtoſt le ſcrupule de ceux à qui elles auroient pû eſtre ſuſpectes, ſoit par la pluralité des mineraux, ſoit par la nature meſme de certain mineral, dont on apprehende l'uſage. Les Mede-

cins y envoyeront avec assurance leurs malades, qui en boiront sans crainte; & par là on verra bien des maladies emportées.

Quoy que cet Ouvrage porte pour titre le Secret de Bains & des Eaux minerales de Vichy, je ne pretend pas avoir découvert entierement tout ce que l'on peut dire sur cette matiere; je confesse ingenuëment, que j'en laisse beaucoup plus pour exercer quelques plus habiles

que moy. Mais je ſuis toûjours aſſuré, que perſonne de ceux qui ont travaillé ſur ce ſujet, ne ſont entrez dans le détail de tout ce qui s'y trouve, ou du moins ils ne l'ont pas fait connoiſtre. Il ſe pourroit qu'ils en ſçeuſſent plus que moy, mais ce n'eſt pas pour le communiquer aux autres, & leur ſçavoir ne ſort point d'eux-meſmes. Quant à moy, je fais gloire de faire part à tout le monde des connoiſſances que j'ay acquiſes ſur ces eaux.

Ainſi je crois que ce deſſein peut eſtre appellé Secret découvert, outre que juſques icy l'on á admis quantité de mineraux dans chaque fontaine, penſant peut-eſtre les rendre plus conſiderables par la pluralité des mineraux; ce qui pourtant faiſoit bien de la peine à ceux qui en uſoient, parce qu'ils apprehendoient que recevant un bien d'un côté, ils en fuſſent incommodez de l'autre.

I'ay traité cette ma-

tiere en noſtre Langue, parce qu'elle eſt pour tout le monde ; je n'y cite pas meſme les Autheurs dans la leur, non ſeulement pour la delicateſſe du diſcours, à laquelle je ne me ſuis point étudié, n'ayant pas eü le temps, mais auſſi pour rendre les autoritez plus ſenſibles ; parce que je ſouhaite de faire entendre & concevoir tout ce que j'écris : C'eſt ce qui m'a obligé à bien des redites, & meſme des digreſſions ; mais les deli-

cats & les sçavans me pardonneront celles-là, s'ils entrent en consideration que les gens qui ont plus de part à ce dessein, ne se plaisans pas à rappeller les pensées, demeureroient dans le trouble, & ils m'excuseront celles-cy, lors qu'ils reflechiront, qu'elles sont non seulement pour délasser l'esprit, mais aussi pour servir comme de prélude, afin de mieux persuader & rendre plus intelligible ce qui suit. L'on trouvera peut-estre

quelques penſées qui ſembleront inutiles, mais elles ont leur fin. L'on n'y trouvera rien d'affecté, ny d'étudié; je dis ſeulement mes penſées ſans obſerver la politeſſe d'aujourd'huy, qui n'eſt pas ſi neceſſaire pour éclairer l'eſprit, que pour le flater; à quoy je ne bute point. Ainſi je prie ceux qui liront cet Ouvrage, de s'attacher au ſolide & à l'eſſentiel, que j'eſpere que l'on trouvera aſſez expliqué, quoy qu'en des termes groſſiers; ce que

l'on doit imputer au peu de temps que j'ay eü, n'ayant travaillé à cet Ouvrage que par occasion, me trouvant à Paris pour d'autres affaires de noſtre Ville, car je ne penſois pas à ce deſſein; j'avois apporté mes memoires pour les faire paroiſtre en manuſcrit ſeulement, mais mes amis m'ayant preſſé d'en faire part au Public, j'ay pris les heures de repos & de liberté pour les réduire en la forme qu'elles paroiſſent. Ie ne ſçay ſi l'or-

dre que j'y ay obſervé plaira à tout le monde, mais je l'ay jugé ainſi à propos, & pour le rendre plus regulier je l'ay diviſé en quinze Chapitres. Dans le premier, je parle du Plan de la ville de Vichy & de la ſituation des fontaines minerales. Dans le ſecond, des effets des eaux en general. Dans le troiſiéme, des effets en particulier, & premierement de la fontaine des Capucins, ou grand puy quarré. Dans le quatriéme, des

effets des eaux de la Grille. Dans le cinquiéme, des effets des eaux du gros Boulet, & des fontaines Gargniez. Dans le sixiéme, des Bains & de la Douche. Dans le septiéme, de la cause de ces effets & du mineral dont ces eaux sont impregnées. Dans le huitiéme, des Autheurs qui ont parlé des effets du Nitre. Dans le neufiéme, des objections proposées & resoluës. Dans le dixiéme, de la chaleur de ces eaux. Dans le douziéme,

du regime pour l'uſage des eaux, & de ce qu'il faut faire avant la boiſſon. Dans le treiziéme, de ce qu'il faut faire pendant la boiſſon. Dans le quatorziéme, de ce qu'il faut faire aprés la boiſſon. Dans le quinziéme, des exemples de quelques cures de ces eaux.



APPROBATION & consentement de Messieurs de la Faculté de Medecine de Paris.

APRES avoir oüy le rapport de Maistres Iean Garbe & Loüis Morin, Docteurs Regens de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris, commis pour lire & examiner au desir des Reglemens & Arrests, un Livre plein de curieuses recherches, qui a pour titre, *Le secret des Bains & Eaux minerales de Vichy, découvert par Claude Foüet, Docteur en Medecine;* la Faculté en a consenty l'impression. FAIT aux Ecoles de Medecine de Paris, le Samedy onziéme Février 1679. C. QUARTIER Doyen.

PERMISSION.

VEU l'Approbation du sieur Doyen de la Faculté, du 11. Février dernier, permis d'imprimer. Fait ce sixiéme de Mars 1679.

DE LA REYNIE.

APPROBATION de Monsieur le Bel, premier Medecin de son Altesse Royale Madame, Duchesse d'Orleans.

LE present Livre intitulé *le Secret des Bains & Eaux minerales de Vichy en Bourbonnois, découvert par le sieur Claude Foüet, Docteur en Medecine, natif du mesme lieu*, est approuvé par moy Conseiller du Roy, premier Medecin de son Altesse Royale Madame, Duchesse d'Orleans, & Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris, n'ayant rien trouvé dans ce Livre qui ne soit conforme à la doctrine orthodoxe, & qui ne donne les lumieres necessaires au Public pour profiter des avantages & des utilitez que les malades peuvent recevoir de l'usage desdites Eaux minerales. En foy dequoy j'ay signé la presente Approbation. FAIT à Paris, au Palais Royal, ce 21. Mars 1679. LE BEL.

APPROBATION
De Monſieur Charrier, Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris.

JE ſous-ſigné Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris, certifie avoir lû le preſent Livre, intitulé *le Secret des Bains & Eaux minerales de Vichy en Bourbonnois, découvert par Maiſtre Claude Foüet, Docteur en Medecine*, dont j'ay trouvé la doctrine ſi profonde & les penſées ſi juſtes, que j'en ſouhaite l'impreſſion. En foy dequoy j'ay ſigné la preſente Approbation. FAIT à Paris ce 21. Mars 1679. CHARRIER.

Approbation de Monſieur Laval, Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris.

JE ſous-ſigné Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris, approuve un Livre intitulé *le Secret des Bains & Eaux minerales de Vichy en Bourbonnois, fait par Maiſtre Claude Foüet, Docteur en Medecine*, & loüe ſa curioſité ingenieuſe à découvrir de ſi beaux ſecrets de la nature, & ſon application à rechercher tant d'avantages & d'utilitez pour les malades, en faveur deſquels il ſemble eſtre né, & croy qu'il eſt obligé par ſa charité d'en faire part au Public, par une impreſſion. Donné à Paris ce 21. Mars 1679. LAVAL.

TABLE DES MATIERES
contenuës en cet Ouvrage.

LE



LE SECRET DES BAINS ET EAUX MINERALLES de Vichy en Bourbonnois.

Du Plan de la ville de Vichy, & de la ſituation des Fontaines mineralles.



AVANT que d'entrer en matiere, je crois, qu'il eſt à propos de parler du lieu où ſont ſituées les Fontaines, que je me propoſe de faire connoiſtre. Le mot de Vichy, eſt tiré des anciens Geographes Latins, qui appellent ce lieu, *Vicus calidus*, apparamment au ſujet de ſes eaux chaudes. Je ne m'engageray

pas à la recherche de sa fondation, s'il a esté un bourg ou une ville dans son commencement; Je ne pretend pas non plus de faire le détail des richesses, qu'il possedoit autresfois, ses revolutions sont assé marquées dans l'histoire. Je parleray seulement de ses avantages presens, que la fureur des guerres, dont il a esté le theatre fort souvent, ne luy a pû enlever, & que les temps ont respectez, & entre ceux-cy, je me retranche à ceux qui sont à mon dessein. Vichy est une petite ville de Bourbonnois limitrophe aux Provinces d'Auvergne & Forest; elle est assise sur la riviere d'Alier, à dix petites lieües de Moulins sa capitale, elle est située dans le plat païs, son air est tres pur, assez battu des vents. Joignant la ville il y a une plaine fort spacieuse & découverte, des plus agreables que j'ay veües

en France ; c'eſt dans ce lieu, comme dans un parterre naturel, ou nos beuveurs & autres prennent les plaiſirs de la promenade ; c'eſt là où les plus melancholiques trouvent dequoy charmer leur chagrin. Les avenües en ſont fort faciles, notamment, du coſté de Paris, & de Lyon, ſoit en caroſſe, littiere, chevaux, ou autrement. Les logemens y ſont fort commodes à la ville & aux bains. L'abondance de tout cequi eſt neceſſaire pour la commodité de la vie, s'y trouve, les habitans du lieu ſont fort honneſtes, fort ſociables, & qui contribuent de tout leur pouvoir a la ſatisfaction de leurs hoſtes, il y a des auberges à bon prix, pour ceux qui n'ont point d'equipage. Les Reverends Peres Celeſtins y ont un magnifique Monaſtere des mieux aſſis de l'Europe: ce ſuperbe baſtiment eſt l'aſſem-

blage de tant de merveilles, que j'apprehenderois d'en diminüer la reputatiou, ſi je m'ingerois d'en faire la deſcription, il faut un pinceau plus delicat, que le mien, pour en faire un tableau fidele, je me contenteray de dire en paſſant, qu'il eſt de la fondation des anciens Ducs de Bourbon ayeux de nos Rois, qui faiſoient leur ſejour le plus ordinaire en ce lieu, au ſujet de la pureté de l'air, qui n'a jamais eſté alteré par toutes les infections, qui ont regné chez leurs voiſins, avec tant de cruauté. Ce monument ſacré & perpetuel de la pieté & religion de ces Princes, a eu ſes revolutions auſſi bien que la ville, il a eſſuyé la rigueur des guerres, notamment des Huguenots, dont il a ſoutenu les efforts, il fut en partie bruſlé & ruiné, ainſi que l'on voit par les procez verbaux des Commiſſaires, qui y furent

envoyez par Henry III. pour informer de l'eſtat où il eſtoit reduit, apres quoy il fut rétably, comme il eſt à preſent, il eſt hors de la ville, baſty ſur un rocher inacceſſible fort élevé, au pied duquel flotte la riviere, ſa veüe s'étend dans la Limagne d'Auvergne, découvre ſes montagnes & celles du Foreſt; les prairies, les boccages & les côteaux de vignes l'entourent de toutes parts. Enfin il ſemble que l'art & la nature ayent eſté d'intelligence pour ſon embeliſſement. Ce ſaint lieu eſt animé par la preſence des enfans de ſaint Benoiſt, parfaits imitateurs de la vertu de leur Pere. C'eſt là où nos malades vont auſſi ſe promener, & trouvent dequoy charmer leurs maux; car les douleurs du corps les plus violentes ſont comme balancées, ou pluſtoſt ſupprimées par les deli-

ces, que l'eſprit goûte dans ce lieu enchanté. Les Reverends Peres Capucins, dont le zele & la charité veillent pour la commodité des lieux, y ont un Convent prés des Bains, qui ne paſſe que pour hoſpice; mais je m'aſſeure qu'en peu de temps ils en feront une de leurs plus belles maiſons, par le ſoin & œconomie des Superieurs, auſquels on en donne la conduitte, leſquels s'étudient tous à embellir ce lieu, & le rendre utile & commode aux beuveurs. Enfin Vichy eſt un lieu ſi charmant & ſi delicieux, qu'il eſt le ſeul original de ces lieux enchantez, mais fabuleux, que les Poëtes ont tant travaillé à nous décrire. Je ne parle point de cette petite riviere, qui vient de Cuſſet ſe rendre dans Alier, le long de laquelle il y a de grandes & longues ſaulées, qui ſont comme

des cours dans lesquels le Soleil ne penetre jamais. Dans ce beau territoire se trouvent les fontaines minerales, qui sont six en nombre : sçavoir la fontaine des Capucins, ou grand puy quarré, la Grille, les deux fontaines Gargniez, le gros Boulet, & la fontaine des Celestins, qui sort du rocher sur lequel est bastie cette riche Maison. Autour de chaque bassin l'on voit un nombre infiny de petits boüillons qui sont autant de tentatives que font ces prisonnieres innocentes retenuës dans le sein de leur mere, afin de se communiquer avec plus d'abondance pour la santé des malades, qui par l'opiniâtreté de leurs maux sont contraints d'avoir recours à elles. De toutes ces fontaines il y en a trois actuellement chaudes : sçavoir le gros Boulet, qui est un peu chaud ; les eaux de la Grille sont plus chau-

des que celles du Boulet, & celle des Capucins un peu plus que celle de la Grille. Les deux fontaines Gargniez sont temperées, & la fontaine des Celestins est sensiblement froide. Je passe à leurs effets.

Des effets de ces eaux en general.

COMME la connoissance des causes est souvent fort cachée, & qu'elle dépend presque toûjours de la connoissance des effets, qui sont les moyens les plus asseurez pour les découvrir; j'ay jugé à propos de faire connoistre les effets de ces eaux avant que de determiner le mineral dont elles sont impregnées, qui est comme le premier mobile de toutes leurs actions. Je commence donc, & je dis que toutes nos fontaines sont purgatives, les

unes plus, les autres moins; la fontaine des Capucins & la Grille sont plus balsamiques que purgatives; le Boulet & les autres fontaines froides & temperées sont plus purgatives, mais moins balsamiques; le Boulet est fort aperitif & desopilatif; la fontaine des Celestins fort aperitive, diuretique & rafraichissante pour un âge vigoureux; les fontaines Gargniez, comme temperées, tiennent le milieu, elles purgent, elles poussent par les selles & par les urines, sans incommoder ny l'estomach, ny la poitrine, notamment si on les mesle avec celles des Capucins, ou de la Grille. Cela posé, il faut maintenant parler des effets de chaque fontaine en particulier, & commencer par celle des Capucins comme la plus noble, tant par la pureté de son mineral, que par l'abondance de ses eaux, qui en est une preu-

ve asseurée, puis qu'il est de la nature du bien de se communiquer, & du plus grand bien de se communiquer davantage, comme du Bien infiny qui se communique infiniment par le nombre infini de ses creatures, lesquelles quoy que finies en elles mesmes ne laissent pas d'estre infinies de la part de leur principe, dont elles portent les sacrées idées & les caracteres ineffaçables.

Des effets de chaque fontaine en particulier, & premierement de la fontaine des Capucins.

J'AY déja dit que cette fontaine estoit plus balsamique que purgative, elle purge pourtant, mais c'est des personnes faciles à estre émeuës. Lors qu'il s'agit de fortifier un estomach debile, une

poitrine delicate, & un cerveau foible, les eaux de cette fontaine satisfont à ces trois indications. Pour le regard de l'estomach il faut sçavoir que son œconomie peut estre troublée en trois façons : ou ses actions sont diminuées, & cela par le deffaut de l'acide premier mobile de la digestion, & manque de chaleur, qui est comme la coadjutrice de l'humeur acide : ou bien l'action de l'estomach est depravée, & cela par le vice de l'acide & de la mesme chaleur : ou bien enfin l'action de l'estomach est entierement ruinée & abolie, par privation de l'acide & de la chaleur, ou bien par oppression de l'un & de l'autre. Or si l'action de l'estomach est diminuée par le deffaut de l'acide & de la chaleur naturelle, & cela par des colles & des flegmes, qui occupans le fond de l'estomach, couvrent l'a-

cide & l'envelopent, émoussent sa pointe & l'empeschent en partie de se joindre aux alimens pour en faire la dissolution parfaite, & suffoquẽt la chaleur naturelle, comme il arrive dans les simples indigestions, douleurs & pesanteurs de l'estomach, & rejections des alimens; ces eaux par leur sel volatil & chaleur actuelle attenuënt, incisent & fondent ces flegmes gluants & visqueux, mesme flatulents, & donnant issuë à ces matieres étrangeres remettent par là cette foiblesse d'estomach. Si l'action de l'estomach est depravée par le vice de l'acide & excés de la chaleur son associée, c'est à dire que l'acide ait contracté quelque acrimonie par le meslange de l'humeur atrabilaire ou autre, comme il arrive dans la faim canine, ou dans la maladie des femmes & des filles nommée *Pica* & *Malacia*, & dans

les vomiſſements frequents cauſez par un picquottement, je ne croy pas pour lors que ces eaux ſoient preferables à nos fontaines Gargniez, ou meſme au Boulet. Que ſi enfin l'action de l'eſtomach eſt ruinée & abolie par privation de l'acide & de la chaleur naturelle, comme il arrive dans la vieilleſſe, de bonne foy, ces eaux ne vont pas juſques là, elles ne ſont pas la fontaine de Jouvence, elles ne font point rajeunir; elles peuvent bien retarder la vieilleſſe, mais quand elle eſt venuë elles ne ſçauroient la détruire; cet axiome eſt trop ſolemnel, il eſt écrit dans les Decrets eternels: De la privation à l'habitude il n'y a point de retour. Mais ſi l'action de l'eſtomach eſt ſeulement ruinée par oppreſſion & accablement total de l'acide, cauſé par une grande abondance de flegmes & de plâ-

tres, qui empeſchent entierement l'acide de ſe joindre aux aliments & ſuffoquent totalement la chaleur naturelle, comme dans les paſſions cœliaques & lienteries, ces eaux y remedient beües un peu long temps, & cela ſe voit tous les jours auſſi en ſubtiliſant, attenuant, inciſant, & fondant ces humeurs contre nature, qu'elles font ſouvent tranſpirer, comme eſtant celles que nous ayons, qui pouſſent plus du centre à la circonference, d'où vient que nos beuveurs ſont ſi ſoulagez ſans evacuation ſenſible. Pour les autres maladies des parties naturelles, comme coliques, tant bilieuſes, venteuſes, que nephretiques, & autres vices du bas ventre, elles y remedient tous les jours dans des corps qui ſont facilement émeus. Si ces eaux ſont ſi favorables aux parties naturelles, il faut avoüer qu'elles ne ſont pas

moins bienfaiſantes pour les parties vitales, dans leſquelles elles répandent un baume ſalutaire preparé & diſpenſé par les mains du ſouverain Medecin, & notamment ſur les poulmons ; car s'ils ſont attaquez d'un aſthme idiopatique pituiteux, mais recent: s'il y a extinction de voix, cauſée par une cheutte d'humeur, qui diſtille du cerveau, qui occupant les canaux des poulmons empeſche l'air de s'inſinuër ; les eſprits de ces eaux fondent ces pituites & conſomment ces ſeroſitez, & dégagent les poulmons. Elles remedient aux hydropiſies de poitrine, aux toux recentes qui ſont cauſées par une chaleur d'entrailles, qui envoye des vapeurs nitroſulphurées au cerveau, où étant condenſées & appeſanties il s'en forme une pluye, qui tombant ſur la trachée artere l'irrite & la picquotte par ſa partie ſali-

ne; les eaux des fontaines Gargniez sont preferables en ce rencontre, mais seulement dans des temperamens vigoureux. Les court'haleines, l'enroüement & crachement de sang cessent par l'usage de ces eaux. Elles ne guerissent point de la phtisie contractée, mais elles en preservent ceux qui en sont menassez. Leurs effets surprenants ne se terminent pas aux parties naturelles ny vitales, ils se portent jusques aux animales; car comme j'ay déja dit, que cette fontaine abondoit en sel volatil, il ne faut pas douter qu'elles ne soient favorables au cerveau : elles preservent de l'apoplexie qui arrive par une abondance de pituite, qui regorgeant des ventricules du cerveau, dont les emonctoires ne sont pas libres, inonde toute la substance, & étoupe la cavité des nerfs; le sel volatil se sublimant

mant jusques au cerveau, qui est un chapiteau pour luy, il circule principalement dans les vaisseaux lymphatiques, dissout & fond ces pituites crasses & lentes, ouvre les conduits & emonctoires : d'où vient que nos beuveurs de temperament flegmatique crachent & mouchent beaucoup, & trouvent leur cerveau degagé. Il ne faut pas apprehender ce que disent quelques scrupuleux qui n'ont pas l'usage, qu'il est à craindre qu'elles fondent trop; car à mesure qu'elles fondent elles donnent issuë aux matieres. Elles preservent aussi de l'epilepsie causée par une humeur, à la verité pituiteuse mais beaucoup salée, qui tombant sur les origines des nerfs les irrite & met tout le corps en convulsion. Elles appaisent le vertige idiopatique, non causé par un vice de conformation ; pour les vapeurs ou ver-

tige ſympatique, les eaux des fontaines Gargniez y ſont plus favorables, parce qu'elles temperent mieux l'ardeur des viſceres fumants. Elles remedient aux hydropiſies de cerveau, aux hemicranies & peſanteurs de teſte; elles provoquent le ſommeil, elles remedient aux douleurs, ulceres, taintoin, & bourdonnement d'oreilles, en purgeant & degageant les organes de l'oüye. Elles corrigent l'odorat depravé, & s'il eſt ſeulement diminué, elles le remettent, ſoit en debouchant l'os cribleux, ſoit en donnant iſſuë à quelques matieres croupiſſantes & corrompuës dans les organes de cette ſenſation. Elles delivrent les yeux d'un grand nombre de maladies provenantes des cheutes d'humeurs, & décharges du cerveau en faiſant revulſion de ces humeurs; Quelques-uns aſſeurent qu'elles

ſont un collyre univerſel pour l'ophtalmie lippitude & autres maladies des yeux : pour moy je n'ay point encore d'experience de cela , ce n'eſt pas que la raiſon n'y repugne pas.

Des effets des eaux de la Grille.

LEs effets des eaux de la Grille ſont preſque les meſmes, differants ſeulement du plus au moins , car comme la Grille a plus de terre du mineral, & l'autre plus d'eſprit, celle-cy me paroît meilleure, notamment pour l'interieur. Cela ne fait rien, que la Grille ait eſté juſques à preſent fort en uſage , puis qu'il y a des raiſons ſenſibles de cela. Il faut ſçavoir que la ſource de la Grille a eſté non pas la premiere découverte , car perſonne ne ſçait le temps ny l'ordre de leur

naiſſance, que l'on pourroit dire eſtre auſſi ancienne, que le monde; mais qu'elle a eſté la plus facile d'accez, occupant moins d'eſpace, n'ayant qu'une ſource, & par conſequent plus facile à reſtreindre à un puy, comme elle eſt, le baſſin eſtant de peu de dépenſe, ce qui obligea nos predeceſſeurs, qui ne regardoient pas les choſes de ſi pres, ſans conſulter ny examiner autre choſe que le goût, ne les trouvant preſque point differentes, à faire faire un baſſin à la Grille pluſtoſt qu'à l'autre fontaine, qui ayant pluſieurs ſources occupoit grand eſpace, ce qui auroit eſté fort difficile & de grande dépenſe, cela fit que la Grille eſtant en bon eſtat chacun en beuvoit, & les bons effects qu'elle a produits pour quelques maladies, ont continué cet uſage; mais maintenant que les RR. Peres

Capucins ont fait une dépence tres considerable pour avoir un bain de cette fontaine, qui pour cela est appellée la fontaine des Capucins, qu'ils l'ont faite nettoyer, & renfermer toutes les sources dans un puy, elles commencent d'estre frequentées, notamment pour les maux de poitrine ausquels elles sont sonveraines, comme j'ay dit cy-devant. Qu'elles ayent beaucoup plus d'esprits en voicy une preuve incontestable, & chose à laquelle personne avant moy n'a peut-estre pris garde. Il faut sçavoir, que la maison du Roy est située entre ces deux fontaines, la Grille au Levant, & la fontaine des Capucins au Couchant, l'une & l'autre fournissent l'eau pour les bains ; qui sont separez par une muraille, la Grille en entretient un, & la fontaine des Capucins entretient l'autre. Dans chaque

bain l'on voit en Hyver une vapeur, qui s'éleve de l'eau, & cette vapeur condensée n'est autre chose qu'un meslange du phlegme, & de l'esprit ou sel volatil du mineral, lequel s'attache aux parois des bains ou j'en ay beaucoup amassé, celuy de la fontaine des Capucins ne differe point en faveur de celuy de la Grille, mais il differe en quantité; car les parois de la fontaine des Capucins, en ont beaucoup plus, que ceux de la Grille, celle des Capucins en produit tant, qu'ils minent la chaux, & l'enlevent, ce qui n'arrive au bain de la Grille; & je puis jurer, que cette année j'ay eu la curiosité de faire repasser de la chaux à l'un, & à l'autre, huit jours apres les esprits de l'eau de la fontaine des Capucins minoient cette chaux, & la faisoient tomber &

non à l'autre bain, dont le masſonnage eſt preſque dans ſon entier. Que les eaux de la Grille ayent plus de terre du mineral cela ſe voit en bien des rencontres, mais particulierement dans celuy-cy. Dans le bain de la Grille & non dans l'autre, l'on trouve beaucoup de terre, que cette eau dépoſe dans ſon cours, ce qui étonne meſme quelques perſonnes, qui ne ſçavent pas d'où cela vient. Beaucoup de Medecins manquans des lumieres de cet Art, qui nous fait ſi bien connoiſtre les principes des mixtes ont admiré cela, ſans en donner de raiſon, en voicy une que j'ay trouvée, qui me paroît aſſez forte; Il faut demeurer d'accord que la terre eſt un des principes du mineral de ces eaux, laquelle elles charrient auſſi bien que les autres principes, qui ſont confuſément mêlez dans le corps

de l'eau, tant que les esprits y sont presents; mais dés qu'ils sont evaporez comme il arrive dans les bains & dans les ruisseaux esloignez de leurs sources, la terre se precipite & s'amasse en abondance dans ce bain, ce qui ne se voit pas dans l'autre bain.

Des effets de l'eau du gros Boulet.

CETTE eau, que j'ay dit estre moins chaude, mais plus purgative que les precedentes differe encore par accident de celles-là, c'est à dire, que quoy qu'elle semble avoir plus d'esprits, parce qu'elle a plus d'acidité, & plus de pointe, neanmoins elle n'en a pas davantage; mais c'est qu'elle les conserve plus long temps, comme font aussi les autres eaux froides

des & temperées ; la raiſon en eſt naturelle, c'eſt que la chaleur les fait plûtoſt exhaler, les pores des eaux chaudes eſtant plus ouvertes que ceux des froides, ils s'évaporent des qu'ils trouvent un ſoupirail pour retourner au lieu de leur origine, qui eſt l'air, & ſe joindre au tout dont ils ſont partie, qui eſt l'éſprit univerſel reſpendu dans l'air & qu'ils n'abandonnent, que par une neceſſité indiſpenſable, qui eſt la nouvelle generation de quelques mixtes dans les entrailles de la terre lors qu'il y a quelque matrice diſpoſée pour les recevoir ; loy que luy a impoſé le Souverain des eſtres ; auſſi comme il ne ſe trouve dans la terre, & dans les mixtes que comme un captif enchainé ; & priſonnier dés qu'il trouve un liberateur, qui luy romp ſes chaines, luy ouvre la priſon,

il vole pour ſe rendre à ſon centre, ce que fait la chaleur qui dilatte & rarefie, & le froid reſſerre & condenſe ; cela eſt ſi vray dans le cas poſé, que ſi on donne du temps ſuffiſant aux eaux du Boulet, de la fontaine Gargniez & des Celeſtins hors de leurs ſources, elles deviennent inſipides. Or comme elles conſervent plus long temps leur pointe, il ne faut pas s'étonner ſi elles ſont plus penetrantes, & plus purgatives & par conſequent plus favorables, aux maladies chroniques ou inveterées du bas ventre, auſſi les meſlons-nous ſouvent, comme nos. temperées avec nos plus chaudes pour leur ſervir de vehicule. Les eaux de cette fontaine ſont donc fort aperitives : elles levent toutes les obſtructions du bas ventre, pouſſent par les ſelles, & par les urines, ſuivant la diſpoſition des beu-

veurs, mais elles prennent toûjours la voye la plus familiere à la nature, à moins qu'elles n'en ſoient détournées. Cela poſé, l'on peut juger des maladies en particulier, auſquelles elles ſont propres: Mais avant que de m'engager dans le détail, il eſt bon d'avertir le Lecteur d'une choſe, qui eſt que : c'eſt une erreur dans laquelle tombent de tres habiles gens, qui n'ont pas examiné ſans preoccupation les choſes de prés comme j'ay fait, de croire, que ces eaux ſont nuiſibles à l'eſtomach & à la poitrine en general : à cauſe, diſent-ils, que c'eſt du vitriol acre & mordicant. Mais ils ſe tireront de l'erreur, comme j'ay fait, lors qu'ils ſçauront que c'eſt le meſme mineral des autres, & non du vitriol, ainſi que je feray voir cy-apres. Seulement l'on peut dire, que com-

me il y a des eſtomachs, & des poitrines, qui ne ſçauroient porter que deux drachmes de ſenné, ou qu'une once de manne: de meſme ces parties ne pourroient porter que ſix, huit, ou dix verres des eaux du Boulet. Je ne contredits pourtant pas, & meſme je le conſeille que l'on prenne quelques verres de la fontaine des Capucins, ou de celle de la Grille aprés les eaux du Boulet, comme l'on fait, un boüillon aprés un purgatif violent. Je paſſe aux effets en particulier de cette eau, qui eſtant receüe d'abord dans la bouche, c'eſt la où auſſi elle commence d'agir. Elle fortifie les gencives, nettoye les dents, la langue, le palais, & par là dégage les organes du goût en levant une craſſe qui s'y amaſſe peu à peu. Elle donne iſſüe par là au ſuc ſalivaire contenu dans un nom-

bre presque infini de glandules de la bouche, ce suc salivaire est souvent vicié, d'où vient que l'on ne goûte pas les viandes comme il faut, elles en corrigent les defauts: ces eaux detergent,& mondifient les chancres & ulceres de la bouche. Elles guerissent la paralysie de la langue, la luxation de la luette, c'est ce que font les fontaines des Capucins & de la Grille. Elles lavent l'œsophage & l'orifice de l'estomach & par là reveillent l'appetit, c'est peut-estre pour cela que le divin Vieillard appelle l'eau vorace; car asseurément le premier effet de nos eaux c'est de donner l'appetit, soit en evacuant ces humeurs qui occupent l'orifice de l'estomach, soit aussi en regenerant & corrigeant le suc salivaire premier ferment des aliments, au sentiment de quelques-uns,& l'acide au sentiment des plus receus aujour-

d'huy. Elles lavent l'estomach, guerissent du hoquet en entraînant les humeurs acres qui l'excitent. Elles guerissent les coliques venteuses & bilieuses, celles-cy en évacuant l'humeur acre & salin, qui corrodant & piquant les intestins, y excitent ces funestes tranchées; la venteuse en detergeant & entraînant le flegme gluant, qui poussé par la moindre chaleur centrale, se dilatte & se rarefie, & fait distention aux intestins, & produit ce tragique symptome sous lequel perissent bien des malades. Je puis jurer que ces eaux sont si favorables pour ces sortes de maux, comme aussi la fontaine des Capucins. & la Grille mesme, que s'il me faloit citer toutes les coliques qu'elles ont gueries, il faudroit faire un volume exprés pour les nombrer, suffit que la chose est connuë &

qu'on n'en doute plus. Pour la nephretique caufée par un phlegme, fable gravier, ou calcul d'une groffeur proportionnée aux ureteres, elles y font immanquables, & je dis plus, qu'elles pouffent dehors des corps mols & non encore petrifiez d'une groffeur confiderable, c'eft cette forte de maux pour lefquels ces eaux font plus freqentées. L'on dit ordinairement, que les eaux mineralles deffechent & font maigrir, ce qui eft vray pendant la boiffon; mais dans les fuites les noftres engraiffent, foit en reveillant l'appetit, foit en fortifiant les parties naturelles, ou en evacuant les impuretez, qui croupiffant dans les reduits du bas ventre, fe meflent au fuc nourriffier; dans fon mouvement circulaire, l'infectent & le rendent inutile pour la nouriture; d'où s'enfuit un nombre bien

grand de maladies, mais particulierement des fiévres lentes & étiques, auſſi voyons nous des maraſmes, & des atrophies finir par la boiſſon de nos eaux ; parce que ſouvent ces maladies ſont la ſuite, non ſeulement d'un foye échauffé, & d'un ſang bruſlant, mais encore des obſtructions des veines lactées, dans leſquelles le chile ne peut eſtre reçeu. Elles dégagent tous les viſceres des excrements, qui ſe retranchent dans leurs reduits. Elles remedient à l'un, & à l'autre ictere, donnant iſſuë aux matieres retenuës dans les canaux cholidoques. Elles purgent l'humeur tartareuſe retenüe dans la ratte & parties voiſines, & par là gueriſſent le ſcorbut naiſſant, & les ſchirres non formez ; elles remedient aux vapeurs de matrice, de ratte & autres parties du bas ventre. Nos fontaines Gargniez

y font encore fort favorables. Elles gueriffent les fiévres intermittentes, mefme la quarte, ce qui fe voit tous les jours. Elles lavent & nettoyent les conduits de l'urine, elles dégagent la vefcie des excrements retenus dans fes replis; elles levent les fuppreffions d'urine, elles attenüent, & incifent les phlegmes des reins matiere prochaine du calcul; elles font favorables aux ulceres des reins & de la vefcie. Pour les maladies des femmes, & des filles il eft facile de juger qu'elles font de tres bons effets. Elles levent les pafles couleurs, rétabliffent le tein en provoquant leurs mois, foit en excitant des fermentations dans la maffe du fang, foit en levant les obftructions des veines de l'hypogaftre, & en mefme temps les delivrent de toutes les funeftes fuites de ces retenües & fuppreffions. Elles

arreſtent leur flux immoderé, & auſſi celuy des hemorrhoïdes; elles remedient aux tumeurs de ratte, aux palpitations de cœur, & aux fiévres lentes, qui les accompagnent ; elles conſomment les mucoſitez de la matrice, remedient aux fleurs blanches; elles emportent les hydropiſies de matrice; elles rendent les femmes fecondes, en mettant cette partie dans une juſte temperature requiſe pour la conception. On les boit avec ſuccez pour les hydropiſies naiſſantes, meſme la timpanite; en un mot ces eaux ſont un panchimagogue naturel, la vraye panacé. Adieu quinteſſence de Paracelſe. Adieu liqueur alchaët de Van Helmont. Enfin, adieu eaux vegetales, & autres remedes, qui ſont plûtoſt inventez pour vuider les bources, & ſatisfaire à l'ambition, que propres à rétablir la ſanté,

privilege qui eſt reſervé à ces Nymphes, dont je viens de deſcrire les beautez & avantages, dans leſquelles ſont enfermez des threſors ſacrez, que l'Eſprit de Dieu y communiqua autrefois, lors qu'il eſtoit porté ſur cet element myſterieux, lequel ſemble eſtre l'inſtrument univerſel, par lequel & ſur lequel Dieu a operé ſes plus grandes merveilles. Si les eaux de la fontaine des Capucins & de la Grille priſes interieurement font de ſi bons effets, elles n'en font pas de moindres priſes exterieurement en bains & en douche, c'eſt dequoy il faut parler preſentement.

Des Bains & de la Douche.

COMME l'uſage des bains eſt autant ancien, que le monde, je ne m'arreſteray pas

à prouver leurs utilitez, & leurs bontez, qui ſont aſſez confirmées par la longue experience. Les Medecins Grecs les ont pratiqué, mais particulierement Galien, qui ordonne les bains d'eau douce, & d'eau minerale, froids ou chauds, ſuivant les indications. Ils eſtoient ſi communs chez les Romains, tant pour la ſanté, que pour le plaiſir, que les Empereurs y paſſoient une partie de leur vie ; les riches & les pauvres, les jeunes & les vieux, les hommes & les femmes eſtoient receus aux bains : les riches en avoient de particuliers, où il ſe faiſoient ſervir avec tout l'appareil, & la magnificence la plus grande, que leur fortune leur permettoit. Le tribut des bains publics n'eſtoit que d'un liard, duquel eſtoient exempts les enfans ; & ce tribut fut aboli, par la liberalité d'un Empereur, af-

afin que les pauvres ne fuſſent privez de cet avantage. Les hommes & les femmes ſe baignoient enſemble, ce qui donnoit de belles matieres aux Poëtes. Mais ce déreglement fut reformé par ce ſage Empereur Adrian ſous des peines tres rigoureuſes, & cette communauté fut rétablie par cet infame Heliogabale & meſme de nuit pour favoriſer ſes brutalitez, & de nouveau fut abolie par l'Empereur Severe, ce qui ſe voit chez les Hiſtoriens & chez les Poëtes. Si les bains en general ont eſté en uſage de tout temps il y a apparence, que les noſtres, ne ſont pas frequentez d'aujourdhuy, non plus que quantité d'autres de noſtre France, où il reſte de ſi magnifique ruines de leur ancien luſtre, qui ſont des marques de la preſence & de la domination des Romains; je ne pretend point

entrer dans le détail des maladies, ausquelles ceux-cy sont propres ; j'en citeray seulement quelques-unes pour lesquelles on s'en sert ordinairement. Ils guerissent les fluxions d'humeurs froides, les rhumatismes, les sciatiques ; les gouttes froides naissantes sont emportées tant par les bains, que par la Douche de ces eaux, qui rarefient & subtilisent les humeurs, & les faisant transpirer en dégagent les parties affectées, resolvent les tumeurs œdemateuses, comme en la leucophlegmatie ; c'est en ce sens, que Galien au Livre des simples medicaments juge les bains nitreux utiles aux hydropriques, ils fortifient les nerfs, guerissent la paralysie, qui succede aux apoplexies ou autres fluxions du cerveau, mais pour la paralysie, qui succede aux coliques de Poitou, la boisson y

eſt plus favorable que le bain, la raiſon eſt, que ſa cauſe antecedente eſt ordinairement dans le mezentere, d'où elle ſe communique à l'eſpine du dos, & ces eaux lavent & emportent par les ſelles toutes ſes matieres, qui ſe ſuivent; cecy eſt ſi familier, que de dix malades il n'y en a pas un, qui ne s'en aille guery ou grandement ſoulagez, pourveu que le mal ne ſoit pas incurable de ſa part; pour les maladies du cuir comme galle, gratelle, tigne, & la lepre meſme peut eſtre emportée par ces bains. Paul Æginette fait l'experience de ſemblables bains avant moy pour ces ſortes de maux. Ces eaux reſolvent les tumeurs ſcrophuleuſes priſes en Douche, & encore mieux ſi on applique de leur boüe en forme de cataplaſme. En un mot l'on pourroit ſe ſervir de ces bains pour bien d'autres mala-

dies que d'autres avant moy ont obſervées, que je citerois ſi je n'apprehendois de paroiſtre trop partiſant de ces bains ; je puis dire pourtant, que l'on en pourroit uſer pour quantité d'autres indications pour leſquelles Galien ſe ſervoit des bains tempe-rez, notamment pour ouvrir ſimplement les pores, & donner iſſüe aux excrements fuligineux retenus ſous le cuir, qui ſont ſouvent la cauſe de bien des maladies, & à quoy on ne penſe gueres dans la pratique, & cecy pluſtoſt aux perſonnes graſſes qu'aux maigres ; j'oſe dire encore ſans exageration, que ces bains aydez de la boiſſon ſont les plus favorables, qui ſoient en uſage, en noſtre France, & crainte, que cecy ne paſſe pour paradoxe, je ne veux choiſir q'une raiſon entre bien d'autres pour prouver cette propoſition. L'on
ne

ne peut nier que les catarrhes ou fluxions ; comme ſciatiques, rhumatiſmes, gouttes & paralyſies, & bien d'autres pour leſquelles ont uſe des bains, n'ayent comme les autres maladies, deux cauſes internes ; l'une antecedentes & l'autre conjointe ; cela poſé : j'advoüe, que pour la cauſe conjointe il y a des bains plus violents, qui la levent plus promptement; mais qu'arrive-til, c'eſt que les malades ſe penſant gueris, peu de temps apres ſont plus incommodez, qu'auparavant ; la raiſon eſt ſi me ſemble, qu'on a épuiſé le ruiſſeau, mais qu'on n'a pas tary la ſource qui fournit toûjours, je veux dire, que par le bain, on a remedié à la cauſe conjointe, & non à l'antecedente, manque d'eau purgative, ce qui ſe trouve parfaitement à Vichy, car comme j'ay obſervé, il n'y a point

d'eau mineralle, qui vuide mieux les impuretez des premieres voyes, qui sont les magazins d'où naissent tant de maladies internes & externes, comme de leur cause antecedente ; apres cela n'ay-je pas sujet de dire, que ces bains soûtenus de la boisson sont les plus salutaires, puis qu'aprés qu'on a emporté la cause antecedente des maladies par la boisson, il est facile d'enlever la conjointe, qui d'elle-mesme à la faveur de la chaleur naturelle reveillée par ces bains se dissiperoit; ce que je dis est si vray à l'égard des autres bains de nostre France, & si connus par les Medecins qui les pratiquent; qu'ils font user presque à tous leurs malades de remedes violents pour aider l'action de leurs eaux; comme de l'antimoine, tantost en infusion tantost en substance, sous le nom du crocus metallorum, ou

ſoye d'antimoine, verre d'antimoine, poudre d'algarot, ou mercure de vie, le tartre emetique, le tartre vitriolé n'y eſt pas oublié; ce n'eſt pas que je veüille m'ériger en cenſeur de la conduite de ces Meſſieurs, dont le ſçavoir eſt beaucoup au deſſus du mien. Je ne pretens pas non plus condamner l'uſage de ces remedes dont ſe ſervent tant de grands Hommes, je veux ſeulement faire entendre, que nous n'avons pas beſoin de ces remedes, dont les effets ne répondent pas toûjours à la prudence de ceux qui les ordonnent, nous nous ſervons ſeulement devant & aprés la boiſſon, de quelque manne, caſſe & ſirops, ſelon l'humeur dominante; auſſi ne reſte-t'il point d'empyreume ou chaleur d'entraille, à nos beuveurs, ſuppoſé qu'ils ſe conduiſent comme il faut, pendant

aprés la boiſſon. Aprés avoir expoſé en general & en particulier les effets de ces eaux, l'ordre veut, que nous en cherchions la cauſe & le principe, puis qu'on ne ſçauroit les attribuer à l'eau, comme telle, qui de ſa nature eſt un element froid & humide, propre pour nourrir les corps, comme dit Hipocrates au Livre des eaux, & non pas à mon ſens pour les medicamenter; ce que je pourrois faire connoiſtre plus au long, ſi la choſe eſtoit en queſtion : Mais comme on demeure d'accord qu'il y a dans ces eaux quelque agent étranger, il faut tâcher à le découvrir.



De la cauſe de ces effets & du mineral, dont ces eaux ſont impregnées.

POUR reüſſir dans un ſi hardy deſſein, je me ſuis fait une route, que perſonne avant moy n'avoit tenté; je veux dire, que je me ſuis mis dans un eſtat comme ſi je n'avois jamais oüy parler de ces eaux. Je me ſuis deteſté de mespremieres penſées, j'ay renoncé à tous mes préjugez, afin que la préoccupation ne me fiſt prendre une cauſe pour l'autre : mon eſprit eſtant dans cette aſſiette, j'ay pris de l'eau de la fontaine des Capucins, j'en ay fait boüillir & évaporer dans un pot de grez couvert d'un tuileau devant le feu. La reſidence non calcinée a eſté de couleur

tannée, calcinée d'un gris blanc, j'ay fait diſſoudre cette reſidence dans l'eau commune ; il a fallu du temps avec l'eau froide, moins avec l'eau chaude, & moins encore avec le vinaigre roſat non diſtilé, jay filtré la diſſolution d'eau froide, en ſuite fait evaporer juſques à ſiccité : le ſel ſeparé de ſa terre a paru plus blanc & par les filtrations reïterées le ſel a toûjours blanchy ; j'ay mis de ce ſel diſſoudre dans l'eau froide, qui a demeuré plus long temps, qu'avant qu'il fuſt ſeparé de ſa terre : la raiſon eſt que la terre le tient plus ouvert, & fait que l'eau penetre plus facilement : j'ay fait evaporer cette diſſolution, juſques à ce qu'il ſe ſoit formé une pellicule à la ſurface, aprés quoy j'ay mis le vaiſſeau où eſtoit la diſſolution dans un lieu froid, ce ſel s'eſt criſtaliſé au fond du vaiſſeau comme font

presque tous les autres sels fixes separez de leurs excremens, qui empêchent la concretion, & cristalisation : les cristaux ont paru sensiblement, & sans qu'il ait esté besoin de microscope, d'une figure un peu aigüe, non crochus ny recourbez fort diaphanes. Or comme la residence de ces eaux boüillies & evaporées devant le feu, m'avoit parû un peu roussâtre, j'en fis evaporer sur un fourneau à feu lent ; la residence fut d'abord d'un gris blanc, non de couleur tannée comme l'autre, les cristaux de cette residence ont esté plus nets & plus transparents. J'ay pris de l'eau de la Grille, en suite de toutes les fontaines, je les ay faites boüillir, evaporer, calciner, dissoudre, filtrer, evaporer de nouveau, & cristaliser ; la residence a esté la mesme à la veüe, à l'odorat, seu-

lement la fontaine de la Grille a paru plus chargée de terre, & moins de ſel que la fontaine des Capucins, & la fontaine Gargniez, & celle des Celeſtins moins de terre qu'aucune, & plus de ſel auſſi ſont-elles en leurs ſources plus claires & plus limpides. J'ay goûtté des reſidences de chaque fontaine, j'ay trouvé en toutes la meſme pointe ſans acrimonie, excepté un peu d'amertume qui eſt l'effet d'un empyreume, que cette reſidence contracte ſur le feu; ce qui eſt ſi vray, que celle qui a demeuré plus long temps ſur le feu eſt plus amere, & meſme paroît un peu acre; ce qui n'eſt pas en ce ſel avant qu'il ait eſté pouſſé par le feu. L'on dit que les eaux minerales tirent de la teinture des mirabolans, de l'éſcorce de grenade, de feüilles de cheſnes & de noix de gale pulveriſée; c'eſt pour cela, que j'ay pluſieurs fois

pris de la poudre de noix de galle, & ſuis allé ſuivre nos fontaines. J'ay commencé par celle des Celeſtins, j'ay mis de cette poudre dans un peu de cette eau, au ſortir de la ſource ; d'abord il a paru une teinture couleur de roſe. J'ay fait la meſme choſe aux autres ſources, elles ont tiré la meſme teinture du plus au moins ; car il faut obſerver, que la fontaine des Celeſtins tire davantage, & plus promptement, en ſuite la fontaine Gargniez, le gros Boulet, la fontaine des Capucins, & enfin la Grille. Il faut obſerver auſſi, que celles qui tirent plus de teinture purgent davantage, & que les plus acides ſont celles qui ſe colorent plus promptement, parce qu'elles ſont plus penetrantes, & ouvrent davantage, & dés que cette acidité eſt évaporée ; ce qui ſe fait en tres peu de temps, parce qu'elle

dépend de la partie mercuriale, elles ne prennent plus de couleur, en quoy ſe trompent grandement ceux qui font tranſporter de ſemblables eaux, puis qu'éloignées de leurs ſources, ce n'eſt plus cela, ainſi que je feray voir cy-aprés. Dés que vous approchez de ces ſources, vous ſentez preſque la meſme odeur, excepté que comme les unes ſont plus piquantes, & les autres moins, il s'en exhale des atomes plus ou moins piquans, qui frapent l'odorat plus ou moins agreablement. C'eſt-là qu'il y a plaiſir d'entendre raiſonner, non ſeulement le vulgaire, mais meſme des gens qui s'eſtiment philoſophes, viſitans ces fontaines: l'un dira il y a du fer, l'autre du ſouphre, l'autre du bitume, & l'autre du vitriol, chacun en dit ce qui luy vient en penſée; quelquefois meſme des gens qui ſe

croyent fort entendus en ces matieres, diſputeront de la nature du mineral d'une fontaine : l'un aſſurera que c'eſt du ſouphre, l'autre du fer. Il n'eſt pas difficile de juger, que cette difference de jugemens vient de la differente diſpoſition des organes de l'odorat. J'ay viſité ſouvent toutes ces fontaines en Hyver & en Eſté, & leurs ruiſſeaux auſſi. J'ay examiné les terres ſur leſquelles elles coulent ; j'en ay tiré le ſel, qui eſt en toutes ſemblables, aprés bien des lexives & filtrations à celuy que j'ay tiré de l'eau. La ſurface de la terre ſur laquelle elles coulent, eſt tantoſt d'un jaune paſle, & tantoſt d'un blanc paſle, & cela ſuivant le temps qu'elles paſſent ſur cette terre. Le fond que nous appellons le marc & les bouës, eſt noir, & ſi on expoſe ces bouës au Soleil, ou ſur une partie af-

fectée, elles devienent grises, apparamment, par la perte de quelques esprits mercuriaux qui avoient esté precipitez avec la terre & le sel fixe du mineral, lesquels se dissipent & s'exhalent dés qu'ils sont exposez à l'air, ou que quelque chaleur les pousse. En Hyver l'on trouve à la surface de ces eaux s'éloignans de leurs sources, & cela jusques à cent pas, une taye crasse & épaisse, laquelle j'ay souvent goûtée, & m'a paru presque toûjours insipide. Bien des gens disent ordinairement, que c'est du souphre & du bitume; mais outre que cette taye n'est aucunement onctueuse, puis qu'elle ne prend point de feu; c'est qu'elle est sans saveur; ce qui ne seroit pas si c'estoit du sel ou du bitume, tel qu'on se le figure. Mais aprés avoir long-temps gardé de cette taye dans mon

cabinet, laquelle reſſemble à des fragmens du pain à chanter, puiſque bien des gens qui l'ont veuë ont crû, que c'eſtoit pour cacheter des Lettres. Aprés (dis-je) l'avoir long-temps goûtée & regoûtée, diſſoute, & evaporé la diſſolution, je n'ay jamais pû trouver autre choſe, que de la terre tres-ſubtile, & comme alkooliſée. J'ay jugé facilement, que c'eſtoit la partie la plus ſubtile & la plus legere que les eſprits mercuriaux enlevent avec eux; & comme l'air en Hyver eſt plus condanſé & moins ouvert, cette terre ne peut eſtre portée plus haut, ny s'inſinuer dans l'air; elle reſte à la ſurface de ces eaux, à la faveur pourtant de quelques peu d'eſprits qui la ſoûtiennent en ce lieu, qui eſt contre ſa nature. Mais en Eſté cette taye ne paroiſt point; la raiſon eſt, que dans cette

ſaiſon l'air eſt plus rare & plus ouvert, & cette terre ſuit le party des eſprits qui luy ſervent de vehicule en l'air ; & aprés qu'ils l'ont abandonnée, elle retombe. Cecy eſt ſurprenant, & je ne ſçaurois paſſer ſous ſilence, puis qu'il eſt aſſez à propos de l'obſerver en ce rencontre. En Hyver ces eſprits ne s'étendent gueres loin, leur mouvement ceſſant par la rencontre de l'air épaiſſy ; mais en Eſté ils s'étendent ſi loin, que venant à fraper le muſeau de quantité de vaches & taureaux, on les voit venir malgré les Bergers, qui ſont contraints de les ſuivre de prés de trois lieuës en foule dans noſtre Campagne, cherchans les principes de ces agreables atomes. Plus ils approchent les fontaines & plus s'aſſemblent-ils, & montrent, qu'ils ont trouvé un chemin qu'il leur faut tous

tenir. Il y, en a qui paſſent la riviere, & courent avec plus de violence à meſure qu'ils s'approchent; ce que les Bergers ayant experimentez, montent à cheval pour les ſuivre & les ramener, & eſtans arrivez aux ſources ils en boivent une quantité ſurprenante. Aprés avoir tiré le ſel de toutes nos fontaines, l'avoir calciné, diſſout, filtré, évaporé, criſtaliſé de la maniere ſuſdite, l'avoir goûté, tiré la teinture de la poudre de noix de galle, avoir examiné leur route & leur déposition, & reflechy ſur leurs effets, qui different ſeulement par accident. Je me ſuis enfin déterminé & ay jugé, que toutes nos fontaines eſtoient imprégnées du meſme mineral; quelques foibles raiſons qu'on puiſſe oppoſer ne ſçauroient me faire changer de ſentiment, puis qu'il eſt appuyé ſur l'authorité des

ſens, auſquels je défere beaucoup, en ce qui eſt de leur juriſdiction. Je ſuy en cela le ſage conſeil du Philoſophe, au huitiéme de ſa Phyſique, où il dit, que c'eſt une maladie d'eſprit, pour ne pas dire folie, de bannir l'authorité des ſens, pour recourir à la raiſon, qui établit ſouvent des conſequences ſur de faux principes; ce qui fait qu'aprés pluſieurs ſyllogiſmes, qui paroiſſent demonſtratifs, l'on ſe trouve dans l'erreur, ou pour le moins dans l'opinion ſeulement, & non dans la ſcience. Mais (comme dit Galien, reprenant les Sophiſtes de ſon temps, qui rejettoient les ſens pour appeller leurs fauſſes raiſons:) Les ſens ſont comme les ſources les plus fecondes, d'où naiſſent & ſe puiſent les principes de la demonſtration les plus aſſurez. Or mes ſens ne trouvans rien, qui

me laisse dans le moindre soupçon de la pluralité & de la difference des mineraux dans ces sources, je n'y en reconnois qu'un. Je crois que les sens sont les Juges naturels dans cette matiere, qui est toute de leur competance & de leur jurisdiction. Mais s'il leur appartient de decider, qu'il n'y a qu'un mesme mineral, il faut avoüer qu'il ne leur appartient pas de déterminer quel il peut estre; il faut qu'ils appellent la raison à leur secours, & qu'ils travaillent d'intelligence à cette recherche; car il n'y a point d'homme qui ait des yeux assez penetrans, pour voir la route & le chemin de ces eaux dans les entrailles de la terre. La nature est une secrete ouvriere, plusieurs la caressent, & personne n'en joüit; elle n'admet pas facilement ses Courtisans dans son conseil, son cabinet est

ſecret, elle eſt toute myſterieu-ſe, & ne veut ſe découvrir aux hommes que ſuperficiellement; cependant la raiſon & les ſens ſont ſes eſpions, qui agiſſans de conſeil la forcent & la découvrent. C'eſt auſſi à leur faveur, & ſous leurs auſpices, que je pretend faire connoîſtre celuy des mineraux, qui a l'avantage d'eſtre de nos eaux. Mais avant que de le ſpecifier, il me ſemble à propos d'obſerver en paſſant, qu'il y en a pluſieurs dans les entrailles de la terre, qui ſe peuvent communiquer aux eaux; comme l'or, l'argent, le cuivre, le fer, le plomb, le ſouphre, le bitume, le vitriol, l'alun, le ſel & le nitre, auſquels Avicenne ajoûte la cendre & la chaux, que perſonne n'a encore découvert dans la terre; & outre tous ces mineraux il faut pourtant avoüer qu'il y en a bien d'autres, puis

qu'on ne ſçauroit attribuer à ceux-cy les effets ſurprenans de tant de fontaines dont parlent les deux Plines, & quantité d'autres Autheurs, nous font mention, & deſquelles nous avons quelques-unes en noſtre France, dont je ne parleray point, ne faiſant rien à mon deſſein. Or de tous ces mineraux cy-deſſus nommez ceux que l'on admet ordinairement dans les eaux potables & medicamenteuſes ſont, le Souphre, les Vitriols, l'Alun, le Fer & le Nitre, tous leſquels j'ay examiné le plus regulierement que j'ay pû dans la Province & nottamment les Vitriols bleu & vert, & non les blancs & les rouges, qui ne nous ſont connus que depuis peu; mais aprés des diſſolutions, des filtrations, des evaporations & teintures tirées, je n'ay rien trouvé en iceux qui approchât de la nature du mineral de

nos eaux, & encore moins ay-je pû leur attribuër leurs effets. J'ay lû & relû les meilleurs Autheurs qui ont parlé du Nitre, de sa nature & de ses effets, j'ay reconnu que tout cela s'accordoit fort à ce qui me paroissoit dans ces eaux; c'est pour cela qu'il faut hardiment avoüer qu'il n'y a que du Nitre, lequel ces eaux détrempent & dissolvent dans les entrailles de la terre. Ce Nitre est un sel qui se trouvoit autrefois en Egypte en abondance, on le tiroit des mines, & s'appelloit Mineral ou Fossile, outre ce naturel l'on en faisoit d'artificiel de l'eau du Nil qui est fort impregnée de ce sel; car au rapport du jeune Pline, il y avoit des fosses appellées Nitrieres le long du Nil, comme nos salines le long de nos Mers. Ce Nitre estoit fort en usage chez nos Anciens, comme je feray voir cy-aprés. Mais

de nos jours il n'eſt plus en uſage & il ne nous reſte aucun ſel qui approche de ſa nature, ſi ce n'eſt le borax foſſile, nous ne laiſſons pas pourtant d'avoir des eaux nitreuſes ; car les entrailles de la terre conſervent beaucoup de ce ſel, & ce qui l'a fait negliger c'eſt la peine & le travail que les hommes ont toûjours fuï, & qu'il falloit employer pour le tirer de ces profondes mines. On luy a ſubſtitué le ſalpeſtre qui n'approche gueres de ſa nature, car il eſt fort acre & mordicant, dangereux pour l'eſtomach, il y a meſme des Praticiens aujourd'huy qui le rejettent, quelque preparation & changement que l'art luy puiſſe donner, puis qu'il ne ſçauroit le dépoüiller entierement de ſa pointe tranchante & corroſive ; ſon eſprit, comme l'on ſçait, eſt un diſſolvant des metaux, & s'il ronge ces corps durs & compac-

tes, je doute s'il ne s'accroche pas aux fibres de l'estomach de ceux qui en usent, aussi se trouvent-ils fort souvent échauffez aprés cet usage; mais le Nitre des Anciens est un sel familier à nôtre nature, il est à la verité un peu piquant, mais non pas corrosif & brûlant, & son esprit qui est purement ce sel qui s'amasse aux parois des Bains est un sel d'une acidité vineuse, point du tout ingrate au goût; le salpestre differe encore de ce Nitre en ce que celuy-cy a beaucoup de sel fixe propre à la purgation & moins de volatil, & celuy-là est presque tout d'esprits & peu de sel fixe, si l'art ne luy en communique en le fixant. Le Salpestre fulmine jetté sur les charbons, & fait des detonnations meslé avec le souphre & jetté dans un creuset enflammé; la raison est, parce que le feu qui est un dissolvant

univerſel, écarte ſes parties & donne liberté aux eſprits, qui comme des mutins ne demandent que d'eſtre debarraſſez d'un peu de ſel qui leur ſert de lien & les tient en captivité. Le Nitre ne fulmine point, parce que ſes eſprits ſont plus unis & plus embarraſſez dans les autres principes, L'autorité eſt conforme à ce que je viens de dire, ceux qui en douteront qu'ils ſe donnent la peine de faire comme moy, de lire les Autheurs, qui ont traitté du Nitre, nottamment les deux Plines, Galien, & Matthiole ſur Dioſcoride, & ceux qui ont traitté du Salpeſtre, qui ſont Meſſieurs les Chymiſtes d'à-preſent, je veux pourtant bien leur épargner une partie de la peine en citant les effets que les Anciens ont attribué à ce Nitre, pour les confronter à ceux que j'ay attribué à nos eaux, afin que l'on connoiſ-

se que je n'ay rien dit de trop; & que mes experiences sont confirmées par les premiers Maistres de l'Art.

Des Autheurs qui ont parlé des effets du Nitre.

HIPPOCRATES ce grand Naturaliste s'est servy du Nitre pour resoudre & deterger, pour les tumeurs froides, pour les ulceres malins & inveterez, pour les ulceres de la matrice, comme l'on peut voir dans son Livre de la Sterilité, & en bien d'autres endroits; mais Galien qui est le fidelle genie de nostre Hippocrates s'est expliqué plus au long touchant ce Nitre. Il dit au Livre neufiéme de la Faculté des medicamens simples, que le Nitre tient le milieu entre l'Aphronitre & le sel; que si on le brûle

brûle il approche plus de l'Aphronitre, parce que par le feu il contracte un empyreume qui le rend caustique, & si on le prend interieurement il attenuë & incise les humeurs crasses & lentes beaucoup plus que le sel commun ; Il poursuit & dit, qu'il avoit de coûtume de se servir du Nitre tant calciné, que non calciné, pour ceux qui estoient suffoquez par les champignons, aussi bien que de l'écume du Nitre. Il confirme la mesme chose dans le mesme Livre parlant de l'Aphronitre ; il dit au troisiéme Livre des Aliments, parlant des viandes salées, que la fleur ou sel volatil du Nitre attenuë & resout. Il dit qu'il est detersif au Livre huitiéme & quatorziéme de sa Methode ; enfin en mille endroits de ses écrits il fait voir qu'il s'est servy du Nitre, pour ouvrir, purger, deterger, resou-

dre, fondre, & autres indications. Dioscoride tant estimé de Galien pour la matiere medecinale, avoit écrit avant luy les effets du Nitre, & je croy que c'est dans Dioscoride que Galien avoit puisé ses pensées touchant les simples medicamens, ainsi qu'on pourra juger en confrontant leurs sentimens touchant ce mineral. Voicy ce qu'en dit Dioscoride au cinquiéme Livre, chapitre 89: Le Nitre attire les humeurs qui sont congelées bien profond dans les corps: pris en breuvage, incorporé avec le miel il resout les ventositez, guerit les trenchées de ventre: pris avant l'accês il est bon aux fiévres periodiques, on le met aux emplâtres attractifs & resolutifs, & en ceux qui mondifient la gratelle; clysterisé avec eau chaude ou vin chaud il resout toutes ventositez, & distilé dans les oreilles boüeuses il les guerit:

enduit avec figues il eſt fort propre aux hydropiſies, il donne ſecours au venin des champignons; il eſt fort bon à ceux qui ne goûtent point la viande, il eſt favorable pour les paralyſies: & voi'à partie des effets du Nitre, ſuivant Dioſcoride, que j'ay tiré de ſon Commentateur Matthiole, lequel ne dit rien du ſien en ce Chapitre, ſinon que ceux-là ſe trompent, qui prennent le Salpeſtre pour le Nitre. Mais il parle fort des eaux nitreuſes au chapitre quatorziéme du meſme Livre, que je veux encore citer. Il dit: Quant aux eaux nitreuſes, ſi on en boit, elles troublent le corps, évacuent le flegme, rendent les femmes ſteriles propres à porter enfans, conſomment toutes ſcrophules & écroüelles. L'eau nitreuſe a les meſmes vertus que l'eau ſalée, toutefois elle eſt plus vertueuſe en ſes opera-

tions, excepté qu'elle n'eſt pas ſi aſtringente, neantmoins elle eſt fort abſterſive; elle eſt fort propre à guerir la gratelle, les ulceres des oreilles & les tintemens, & à reſoudre toutes les tumeurs d'icelles. Tout cela eſt de Matthiole; mais peut-eſtre que ce n'eſt pas encore aſſez. Voyons les deux Plines, nottamment le jeune, qui a fait les trois premiers chapitres du trente-uniéme Livre de ſon Hiſtoire naturelle ſur cette matiere; il s'étonne qu'Homere (qui eſtoit long temps avant luy) n'en ait point parlé, quoy qu'il donne aſſez à connoiſtre qu'il ſe baignoit ſouvent dans les eaux minerales chaudes. Les froides & les chaudes étoient en vogue du temps de Pline. Il parle meſme de celles de France dont on beuvoit de ſon temps, notamment des eaux de Provence, de Languedoc, de Bearn, &

de Guienne : les eaux de Spa luy eſtoient fort connuës, & quantité d'autres. Il dit qu'elles ſont bonnes pour les nerfs, pour les foibleſſes des jambes, pour les hanches ou ſciatiques, pour les luxations, & pour les ruptures, qu'elles vuident le ventre, qu'elles gueriſſent les ulceres, qu'elles remedient aux maux de teſte, d'oreilles, & des yeux. Il ajoûte que Ciceron en uſoit; il proteſte qu'elles rendent les femmes fecondes, qu'elles les empeſchent d'avorter, & qu'elles remedient au calcul : & parlant de celles de Spa il dit, qu'elles gueriſſent de la fiévre tierce, de la fiévre quarte, qu'elles purgent l'atrabile, qu'elles remedient au calcul, gueriſſent de la galle, du feu volage, qu'elles ſont propres pour toutes les maladies du bas ventre, qu'elles tuent les lendes & les poux; l'on peut voir par ces pa-

roles que les eaux minerales é-toient plus en vogue qu'à preſent, & qu'ils s'en ſervoient pour des maladies auſquelles nous ne les avons jamais ordonnées. Ceux qui ne ſeront pas ſatisfaits qu'ils liſent Theophraſtes, Scribonius Largus, Vitruve, Paul Æginette, Archigenes dans Ætius, celuy-cy attribuë aux eaux nitreuſes en un ſeul mot toute la gloire qu'on peut ſouhaitter; car il ſemble nous vouloir inſinuër en ſon troiſiéme Livre qu'elles ſont hermagogues; c'eſt à dire, qu'elles purgent la maſſe du ſang en donnant iſſuë aux matieres putrides, qui retenuës dans les reduits des parties naturelles, luy communiquent leur infection dans ſon mouvement circulaire, Cardan, Scaliger, Angelus, Sala, Andernachus, Baccius, Sebizius, & tous ceux qui ont écrit de la pratique approuvent les eaux nitreuſes.

Maintenant l'on peut voir ſi j'ay attribué à nos eaux tant d'effets, que tous les Autheurs cy-deſſus: Mais ſi j'en ay retranché, c'eſt pour éviter un trop long diſcours; ce n'eſt pas que cette matiere doit eſtre traitée fort au long, & expliquée de meſme, parce que le vulgaire ne peut pas penetrer le fond des choſes ſi on ne les luy facilite; c'eſt pour cela qu'en bien des endroits l'on trouvera quelques redittes, que l'on me doit pardonner, parce que j'écris pour le Public, dont la pluſpart ne découvre que ce qu'il voit. Il eſt temps maintenant de répondre à quelques objections que l'on pourroit faire contre tout ce que j'ay dit.



Objections proposées & resoluës.

LA premiere est, que j'ay écrit autrefois que le Souphre estoit le mineral de la Grille & de la fontaine des Capucins, je l'avoüe, & ce que l'on pretend faire ma honte fait ma gloire; c'est que dans le commencement que je pratiquois ces eaux, je donnois aux sentimens des autres Medecins, qui en jugeoient selon les apparences; mais depuis que j'ay mis la main à l'œuvre, je me suis retracté hardiment: les Docteurs des Sciences tant prophanes que sacrées se sont bien trompez, nottamment nostre Hippocrates en parlant des futures du crane.

La seconde objection est, que ces eaux produisent plusieurs effets qui sont contraires, comme d'ouvrir

d'ouvrir & resserrer, rafraîchir & échauffer, pousser du centre à la circonference, & attirer de la circonference au centre, qui sont des mouvemens contraires, qui ne peuvent estre produits par la mesme cause. Donc il y a plusieurs mineraux. Je nie que plusieurs effets demandent plusieurs causes, parce qu'il y a des causes equivoques & indeterminées, qui peuvent produire plusieurs effets de differente nature, suivant la disposition du sujet sur lequel elles agissent : la Philosophie l'enseigne ainsi. Mais l'on me dira, le Nitre n'est pas une cause indeterminée mais plûtost univoque, qui ne peut produire qu'un effet. Je répons & je dis, qu'il ne faut pas considerer le Nitre comme un corps simple, mais bien comme un mixte composé de ses cinq principes chymiques, Mercure, Souphre & Sel, principes actifs,

Phlegme & Terre, principes passifs, suivant quelques Chymistes, chacun desquels peut faire son effet suivant la disposition des corps: car (par exemple) le Mercure ou esprit du Nitre s'il trouve des matieres lentes & visqueuses propres à estre poussées par les sueurs, & que l'habitude soit de rare texture. Il n'y a pas de doute qu'il pousse du centre à la circonference, au contraire, s'il a des matieres retenuës par quelques obstructions, le sel fixe ou alkali absorbe ces acides qui formoient ces obstructions, & pousse les matieres par les selles, & ainsi des autres principes.

La troisiéme objection est, que la plupart de nos eaux sont acides. Donc elles sont vitriolées, Je nie cette consequence, parce qu'elle suppose qu'il n'y a que le Vitriol qui puisse communiquer de l'acidité aux eaux minerales,

comme presque tous les Anciens l'ont pensé. Mais dans ce siecle icy, où l'on ne s'arreste pas aux apparences ny aux authoritez, sans les examiner, l'on a découvert que le souphre, l'alun & le nitre avoient cet avantage, aussi bien que le vitriol, lequel n'est pas acide de luy-mesme, mais il emprunte son acidité de quelque peu d'esprit de souphre, qui se joint à ses principes dans la terre, comme remarque Angelus Sala en son Anatomie des vitriols; ce qui est confirmé par Guintherus Billiquius en ses Observations Chymiques, où il dit, que le souphre n'est pas acide d'une acidité vitriolique, mais bien que le vitriol est acide d'une acidité sulphureuse, car le souphre est engendré avant le vitriol, dans les entrailles de la terre. Or que le souphre soit acide, il ne faut que consulter cette description

anatomique du meſme Guintherus, au meſme Livre, où il dit: le ſouphre n'eſt qu'une reſine à ſa ſuperficie, dans ſon fond ce n'eſt qu'une vapeur, cette vapeur n'eſt qu'un ſel, ce ſel eſt un pur vinaigre; ce que l'experience nous confirme, car l'on tire du ſouphre, l'aigre du ſouphre, autrement ſon eſprit, qui n'eſt que le ſel volatil reſout en humide. Mais l'on me dira que ſi l'on diſſout du vitriol dans l'eau commune, la diſſolution ſera acide, & non la diſſolution du ſouphre. Il ne faut pas s'étonner de cela, parce que l'eau eſt un diſſoluant du vitriol, qui n'eſt qu'un ſuc concret, ou plûtoſt qu'un ſel qui ſe fond dans l'eau, & non le ſouphre, qui eſt une eſpece de bitume ou reſine, que l'eau ne peut ouvrir pour donner iſſuë aux eſprits acides, mais le feu les dégage & les pouſſe avec un peu

de phlegme, qui les retient en humide. Le Nitre des Anciens a le mesme avantage, c'est à dire, qu'il est suffisamment acide pour rendre nos eaux aigrettes.

La quatriéme objection est, que les eaux tirent de la teinture de la noix de Galle. Donc elles sont vitriolées. Je nie encore cette consequence, qui supose qu'il n'y a que le vitriol qui tire de la teinture de la noix de Galle. La raison est, qu'il y a bien d'autres mineraux qui ont cette vertu; d'ailleurs la teinture que le vitriol tire est noire, & nos eaux la tirent couleur de rose. Il faut encore observer, que nos eaux ne tirent cette teinture qu'à leurs sources, marque que c'est à la faveur de leurs esprits, & la dissolution du vitriol la tire longtemps. L'on peut ajoûter, que les esprits du vitriol separez ne tirent point de teinture, ainsi que

pourront voir ceux qui prendront de l'eſprit de vitriol, & le jetteront ſur la noix de galle, qui ne change pas. Mais la preuve la plus convaincante que ce n'eſt pas du vitriol qui communique cette acidité à nos eaux, c'eſt que cette acidité ſe perd d'abord qu'elles ſont un moment hors de leurs ſources. Or ſi cette acidité eſtoit celle du vitriol, elle ne ſe perdroit pas ſi-toſt, parce qu'elle eſt attachée à ſes eſprits, qui ſont étroitement unis & embarraſſez dans les autres principes, puis qu'il faut un feu de reverbere pour les pouſſer.

L'on pourroit enfin m'objecter, que ſi toutes les fontaines ſont impregnées du meſme mineral, elles ſont donc toutes le meſme effet, & par ainſi il eſt indifferent d'uſer des chaudes ou des froides. Il ne s'enſuit pas que pour eſtre impregnées du meſme

mineral, elles ſoient également favorables pour les meſmes maladies. La raiſon eſt, qu'elles different du plus au moins, que les unes ſont plus balſamiques que purgatives, les autres au contraire; les unes chaudes, les autres temperées, les autres froides: Il y a des maladies dont l'indication ſera de purger beaucoup, mais il y aura complication, par conſequent contrindication, ou il faudra plûtoſt fortifier ou rétablir un eſtomach, ou une poitrine ruinée, & autres circonſtances de la part de l'âge du malade, de ſes forces, de ſon temperament, de ſa façon de vivre, de la ſaiſon, qui peuvent obliger & meſme neceſſiter de ne pas uſer de ces eaux ſans l'avis des Medecins. Je ne parle point pour moy, quoy que je faſſe mon ſejour à Vichy; mais nous avons Cuſſet petite Ville éloignée ſeulement

de demy lieuë, où il y a deux Medecins fort experts & fort assidus pour le service des malades, quand on les y appelle.

Je ne m'arreste point à bien d'autres objections, que cette matiere pourroit fournir, crainte d'estre ennuyeux ; je prie seulement ceux qui en pourroient faire, de ne me pas condamner sans m'oüir. Pour celles que la jalousie & l'envie pourroient faire naistre, je tâcheray de m'en deffendre. Je passe à l'examen de la chaleur de ces eaux.

De la chaleur de ces eaux.

PUISQUE les eaux du gros Boulet de la Grille & de la fontaine des Capucins sont actuellement chaudes, comme j'ay observé, je crois qu'il est à propos de chercher la cause de

ce phenomene, qui fait l'étonnement & l'admiration de bien des gens, qui ſçavent par leurs ſens, que l'eau en general eſt naturellement froide. Cette chaleur ſenſible eſt l'effet d'une cauſe fort cachée, & qui partage les eſprits lors qu'il s'agit de la déterminer. Quelques anciens Philoſophes, comme Milæus & Heliodore, pretendent, que les vents des exhalaiſons chaudes échauffent ces eaux, venans à leur rencontre dans les entrailles de la terre. Theſmophile veut, que les rayons du Soleil penetrans les canaux de ces eaux leur puiſſent imprimer cette chaleur. Le grand Democrite veut, qu'il y ait de la chaux vive dans la terre; à quoy ſouſcrit Avicenne, & que ces eaux s'échauffent fondant cette chaux. Ceux qui pretendent, que la chaleur eſt l'effet du mouvement aſſurent, qu'il

ſuffit à ces eaux d'eſtre agitées pour s'échauffer. Les Chymiſtes qui ſemblent aujourd'huy eſtre les Favoris de la nature, s'éloignent fort peu de cette opinion, puis qu'ils pretendent que les eaux ſoient echauffées par le choc & agitation de leurs ſels acides & alkalis. Ariſtote enfin veut eſtre de la partie, & nous veut perſuader que les eaux minerales s'échauffent en paſſant dans les mines de ſouphres. Or comme de toutes ces opinions il n'y a que les trois dernieres qui meritent d'eſtre peſées, je n'examineray que celles-là. La premiere, qui veut que le mouvement ſoit pere de la chaleur, me paroiſt bien établie : Le Soleil, cet Aſtre tout de feu, ne feroit cependant pas chaud en luy-meſme, s'il n'eſtoit agité continuellement; & il doit la chaleur qu'il ſemble communiquer aux eſtres

inferieurs, à ſon mouvement rapide, & s'il concourt aux generations, ce n'eſt que dans le temps que le mouvement de ſes rayons n'eſt pas rallenty. L'air que l'on veut eſtre un element chaud pour le faire ſymboliſer avec le feu, de la ſphere duquel on le pretend voiſin, n'eſt chaud que par le mouvement que luy imprime, ou le premier mobile, ou les rayons du Soleil en le traverſant, pour éclairer la terre, & le feu meſme n'eſt rien qu'un aſſemblage & enchaînement de petits corps en mouvement, & s'ils échauffent les objets contigus & voiſins, ce n'eſt auſſi qu'en mettant leurs parties en mouvement. Enfin ſi quelques eſtres tant animez, qu'inanimez, nous paroiſſent chauds, ce n'eſt que tant qu'ils ſont agitez interieurement ou exterieurement ; & c'eſt dans ce ſens que j'avance

hardiment que ſi nous vivons, ce n'eſt qu'à la faveur & par le miniſtere du mouvement qui fomente & entretient la chaleur naturelle, principe de noſtre vie. Ces raiſons me ſemblent ſi fortes, & j'ay tant de veneration pour les Sectateurs de cette opinion, que j'ay une extreme peine de ne pas l'embraſſer, & l'experience ſeule dans le cas poſé m'empeſche de m'y rendre. Je ne pretend pas la combatre dans ſon principe, puis qu'elle eſt aujourd'huy celle de tant de beaux eſprits; je diray ſeulement, que le mouvement pour violent qu'il ſoit, n'a jamais échauffé l'eau; les torrents impetueux qui ſe precipitent du haut des montagnes, & des rochers dans des abiſmes, & qui nous paroiſſent en ſuitte, n'en ſont pas moins froids; qu'on batte, qu'on remuë & qu'on agite l'eau, tous

ces mouvemens n'y ſçauroient faire naiſtre la chaleur, & ces eaux meſme minerales conſervent aſſez de mouvement dans leurs décharges pour ſe maintenir chaudes; & cependant quelque agitation qu'elles conſervent, elles ne laiſſent pas de ſe refroidir. Voyons ce que nous diſent les Chymiſtes; ils veulent que par le choc & froiſſement des ſels acides & alkalis, il ſe faſſe des efferveſcences dans ces eaux, capables de les échauffer. Ce ſentiment a de puiſſans partiſans, qui nous fourniſſent des preuves bien ſenſibles; car ſi l'on verſe de l'eſprit de vitriol ſur de l'huile de tartre, ou ſur une autre alkali, il ſe fait une ebullition ſenſible, par le choc de ces corps diverſement figurez; ce qui ſe peut faire dans ces eaux chaudes, où il ſe rencontre des ſels differents. J'avouë,

que par la rencontre des acides & des alkalis il ſe fait des effervefcences, leſquelles ceſſent auſſi, aprés que ces petits mutins ſe ſont liez & comme accrochez enſemble ; ce qu'autrement on dit aprés que les alkalis ont eſté penetrez des acides, ou plûtoſt aprés que la pointe des uns a eſté emouſſée par la ſolidité & reſiſtance des autres. Je dis plus, que toute effervefcence ou fermentation, n'eſt pas accompagnée de chaleur ſenſible, comme lors qu'on verſe du vinaigre diſtillé ſur de la ceruſe, pour faire le ſel de Saturne, il ſe fait une élevation des parties ſans chaleur. Le levain qui fait enfler & fermenter la paſte, n'y produit point de chaleur. Auſſi il y a apparence, qu'il n'y a que les matieres qui renferment en elles quelques corps ignez, dont les fermentations ſoient accompa-

gnées de chaleur ſenſible, parce que les acides donnent iſſuë à ces atomes de feu à peu prés, comme il arrive lors qu'on fond de la chaux vive. Or comme cela ne ſe rencontre pas dans nos eaux minerales, dont les froides comme plus acides, devroient davantage eſtre fermentées, & par conſequent plus chaudes, je ne puis donner à ce ſentiment, qui à vray dire tient plus de la ſubtilité & hardieſſe du ſiecle, que de fondement en luy-meſme; car comment ſe pourroit il faire, que les ebullitions des ſels ne fuſſent pas éteintes & ſuffoquées par la quantité de l'eau, qui eſt fort diſproportionnée à celle des ſels? Il ne nous reſte plus maintenant qu'à examiner, ſi la cauſe aſſignée par Ariſtote eſt plus recevable. Il veut que les eaux paſſant dans les mines de ſouphre, puiſſent contracter

une chaleur actuelle. Si ce Philoſophe dont les ſentimens avoient paſſé pour des oracles juſques à aujourd'huy, n'avoit jamais parlé plus juſte, il n'auroit pas conſervé ſa ſouveraineté ſi long-temps ; & quoy que Pline qui ſemble avoir foüillé juſques dans les replis de la nature, & ſondé ſes abiſmes, ſoit de ce ſentiment avec bien d'autres Philoſophes, je ne laiſſeray pas pourtant d'en montrer & découvrir l'erreur. Il ſuppoſe pour parler ſon langage, que le ſouphre eſt chaud en puiſſance, & que l'eau eſt capable de reduire cette puiſſance en acte, & comme dit Seneque un de ſes partiſans, il ſe faſſe de meſme, comme en la fonte de la chaux. J'accorderois bien que le ſouphre eſt chaud en puiſſance, pourveu que par là on entende, qu'il contient une matiere inflam-

flammable, comme eſt ſon huile. Mais c'eſt choquer le bon ſens, que de pretendre que l'eau froide & humide de ſa nature, puiſſe exciter le feu, qui eſt ſon contraire dans le ſein de cette matiere ; qu'on prenne du ſouphre vif, ou artificiel, qui a meſme ſouffert le feu, qu'on l'arroſe d'eau tant que l'on voudra, & l'on verra s'il pourra prendre feu, & s'il échauffera l'eau. Il y a bien de la difference entre la chaux vive & le ſoulphre, que Seneque nous apporte pour comparaiſon. La chaux vive reoferme en elle-meſme, quantité de corps ignez, leſquels ſont dégagez par l'eau qui fond & diſſout la chaux, mais le ſoulphre n'a point en luy de matiere actuellement enflammée, mais bien d'in flammable ; & quand il y en auroit, Ariſtote ignoroit-il que l'eau n'eſt pas un diſſolvant du

souphre. Il suffit, s'il me semble, de ce que je viens de dire pour détruire cette opinion, sans m'arrester aux fausses consequences qui ensuivroient ; car il faudroit que toutes eaux souphrées fussent chaudes, & que toutes eaux chaudes fussent souphrées. Mais il me semble déja entendre quelque impatient, qui veut sçavoir mon sentiment. Il est facile de reprendre les autres, mais tres-difficile de mieux dire ; cependant il faut aprés avoir rejetté les pensées des autres, que je produise les miennes, qui pour estre accompagnées de quelques petites nouveautez n'en seront pas moins agreables. Je ne voy pas pourquoy les Peripateticiens, suivant le sistême de leur Maistre, placent le feu au dessus de l'air. Je sçay bien qu'ils nous fournissent mille raisons pour appuyer

leur cauſe ; mais ſi on les examine ſans préoccupation, l'on en découvrira facilement la foibleſſe, & je ſerois trop long de les refuter icy, il y a aſſez de grands hommes qui les ont détruites ; je dis ſeulement, que c'eſt mal reconnoiſtre ſa nature & ſa fin, que de le loger dans un lieu où il ſeroit captif & dans l'inaction ; ſa nature eſt d'eſtre toûjours dans le mouvement, & jamais dans le repos, qui eſt le terme de ſon eſtre ; ſa fin eſt de produire tout, & de tout détruire. Que feroit il ſous le concave de la Lune ? veut on qu'il produiſe les Cieux ? ils ſont faits avant luy, veut-on qu'il les détruiſe ; ſon activité n'a point d'empire ſur eux, veut on qu'il s'en prenne à l'air. Il monte toûjours (diſent ils) & quand il décendroit, ce combat ſeroit indigne de luy, qui ne s'attache

qu'aux objets qui luy font de la reſiſtance. Il eſt bien mieux dans les entrailles de la terre ; & je prend droit par Ariſtote meſme, que j'ay obſervé cy-devant, qui dit : qu'il faut eſtre fol pour bannir l'authorité des ſens. L'on n'a jamais veu de feu au deſſus de l'air, puis qu'il n'eſt que chimerique, & nous ſçavons par nos yeux, qu'il y a des vulcans & des feux ſoûterrains, qui ſe manifeſtent par leurs ſoûpiraux en tant d'endroits, comme le mont Veſuve en Campagnie, qui fut le ſepulchre vivant du grand Pline, ſa curioſité l'ayant fait approcher de trop prés de ce vulcan pour en découvrir la nature, il fut étouffé par les vapeurs, ainſi que nous apprenons du jeune Pline ſon neveu. Le mont Æthna en Sicile n'eſtoit pas moins fameux autrefois, car outre qu'il vomiſſoit plus de feu

& de flâmmes, il pouſſoit des pierres & des cendres avec tant d'impetuoſité, que la mer qui en eſtoit éloignée de prés de trois lieuës, en eſtoit ſouvent couverte. Il a eſté auſſi le tombeau d'un grand Philoſophe, ce fut ce vain & ſuperbe Empedocles, qui ſe precipita dans ſes flammes pour perſuader à ſes diſciples, qu'il eſtoit du ſang des Dieux, & qu'il alloit ſe réjoindre à eux. Le mont Chimera en Lycie, le mont Olympe en Æthiopie, les monts Hecla helſa & de ſainte Croix en Irlande, & une infinité d'autres, meſme en noſtre France, prés de noſtre Province, ſont tout autant de ſoûpiraux de ce feu caché ſous la terre. Les deux Plines, notamment le vieux, en parle plus amplement dans les Chapitres 104. & 106. du ſecond Livre de ſon Hiſtoire naturelle.

Vitruve en parle auſſi au ſixiéme Chapitre de ſon ſecond Livre, Scaliger, Cardan en font mention, & meſme noſtre Galien au cinquiéme Livre de ſa Methode, parlant du mont Veſuve, qui eſtoit fort connu au ſujet de ſes flammes, nous inſinuë qu'elles purifioient l'air des lieux voiſins, puis qu'il y envoyoit ſes malades convaleſcens pour leur faire prendre force promptement. Enfin quantité d'Hiſtoriens, Lucrece, Strabon, Diodore Sicilien, nous parlent ſi amplement des feux ſoûterrains, que perſonne ne peut pas douter de leur exiſtence. Virgile dans ſon troiſiéme des Æneïdes, décrit agreablement les ſecouſſes du mont Æthna. Que ces feux ſoient ſeuls dans la nature, ou non, il ſuffit qu'ils y ſoient, pour établir ma penſée. Or puis qu'ils y ſont, ils n'y ſont pas

inutils. Nous leur devons plûtoſt, qu'au Soleil, la generation de l'or : les influences de la Lune ſont trop foibles & ne peuvent penetrer la terre pour y aller produire l'argent. Jupiter, Saturne, Mars & Venus, ne contribuent rien aux metaux ; c'eſt l'imagination de quelques partiſans de ces Aſtres, qui ont voulu nous perſuader, qu'ils étendoient leur empire dans les profondes cavernes de la terre ; c'eſt auſſi une opinion, que le Soleil ſoit le pere des vegetaux : La terre en eſt la mere, elle les conçoit & les enfante, mais elle ſeroit ſterile, ſi le feu ne la rendoit feconde ; c'eſt à luy que nous devons la generation, la ſeparation, & la cuitte des metaux. Ce ſeroit en vain, que le Soleil échaufferoit la ſurface de la terre, ſi ſon ſein glacé n'étoit échauffé par le feu qu'elle

cache ; c'eſt luy, qui excite les germes, & les met en mouvement ; c'eſt luy qui fait croiſtre les plantes, & produit les fruits. Enfin c'eſt luy ſeulement qui a le privilege d'échauffer les eaux; non pas comme l'a pretendu Albert le Grand, qui veut que ces eaux paſſent dans le foyer de ces feux allumez, ſans les ſuffoquer. Peut-eſtre s'eſt-il fondé ſur les paroles myſterieuſes de la Sageſſe, qui dit, que le feu ſubſiſtoit en l'eau ſans en eſtre alteré, & que l'eau avec luy oublioit ſa nature. Mais voicy comme la choſe ſe fait. Il faut ſçavoir que ces eaux, quand elles viendroient de la mer, comme l'aſſure le Sage, pour y retourner, qu'elles ont des veines & canaux ſous terre dans leſquels elles coulent, leſquels aqueducs ſont voiſins, & comme entourez de feux qui leur communiquent

quent leur chaleur, & les échauffent au degré que nous les avons ; & ne faut pas s'étonner, si quelques-unes de nos fontaines sont froides, c'est que les veines & les canaux se divisent & se partagent ; les uns passent prés des feux, les autres s'en éloignent : Mais parce que c'est un oracle sacré, que le feu est insatiable, qu'il consomme tout, & qu'il cessera d'estre quand le bois manquera ; ce qui a fait dire au sçavant Scaliger, que tous les estres estoient quelque chose en eux-mesmes, sans la presence de leur foment, mais que le feu n'estoit rien sans aliment ; il faut luy en assigner un, ce ne sera pas le bois, puis qu'il n'y a point de forest sous terre. Georges Agricola ce fidel Secretaire de la nature, veut que ce soit les bitumes & les souphres dont la terre est fort feconde;

les ſouphres prennent facilement feu, & les bitumes le conſervent long-temps. Cardan dans ſon Livre de la diverſité favoriſe cette opinion, Ovide eſt de ce ſentiment, & l'experience nous fait voir, qu'il n'y a que les huiles, les graiſſes, & autres corps onctueux, qui brûlent facilement. Mais l'on me dira, que le ſoulphre & le bitume devroient eſtre conſommez depuis ſi long temps, parce que le feu eſt ce grand devorant qui détruit & conſomme tout. Sans m'arreſter à la penſée de ceux qui pour authoriſer que le bitume ne ſe conſomme pas, nous citent que dans des tombeaux l'on a trouvé des chandelles de bitume, leſquelles ne s'eſtoient point conſommées, quoy qu'elles fuſſent allumées depuis longues années. Je dis qu'il ſe fait une regeneration de ces ſucs dans

les entrailles de la terre, parce que les cendres sont des matrices qui s'empreignent de nouveau & qui reçoivent en elles la partie la plus onctueuse & la plus grasse de la terre, que le feu fait fondre & découler; d'où vient peut-estre, que le terroir de Vichy est si fertile par l'épuration de la terre, qui à la faveur de ce feu est delivrée de ces mineraux, qui pourroient étouffer les germes dans son sein. Je me suis, s'il me semble, un peu trop étendu dans la recherche de l'origine de cette chaleur; mais je ne l'ay pas fait sans raison, puisque c'est pour éviter de longs discours, que je suis souvent contraint de faire à quelques-uns de nos beuveurs, qui me questionnent sur cette chaleur. Aprés cette recherche il est necessaire d'en faire une autre, qui me paroist plus considera-

ble, puis qu'elle regarde la pratique & l'uſage.

Du tranſport des eaux.

S'IL eſt vray, comme il n'en faut pas douter, que tous les compoſez peu à peu ſe détruiſent par le combat mutuel de leurs principes, & qu'ils ne ceſſent de tâcher à rompre une communauté qu'ils n'ont contractée que par la loy de la nature : Il eſt encore plus vray, que ces meſmes principes ſe ſeparent ſans apparence de ſe rejoindre, du moment qu'ils ſont en pouvoir de le faire; c'eſt ce qui arrive dans ces eaux, dans leſquelles les principes du mineral ne reſtent que manque de ſoûpirail pour favoriſer leur deſunion. Dans cette veuë je me ſens obligé de declamer contre

le transport de ces eaux. Le feu & l'eau sont les deux grands separans de la Nature, lors qu'ils se trouvent dans un mesme sujet; & quoy qu'ils soient contraires & opposez, il semble pourtant, qu'ils s'accordent bien pour sa destruction; car le feu favorise les actions de l'eau, & l'eau aide souvent celles du feu. Or le feu & l'eau agissans sur le mineral de ces eaux, le fondent & le dissolvent d'une dissolution parfaite, & ces principes ainsi desunis se separent à la premiere rencontre, ou au premier soûpirail. Mais si cela est, comme le bon sens & l'experience nous le confirment, ces eaux doiventelles estre transportées & estre beuës ailleurs que sur leurs sources; & pour bien expliquer cette proposition, il faut sçavoir que ce n'est point la chaleur seule, à laquelle sont deubs les

effets de ces eaux, comme le pensent ceux qui les font rechauffer ; & quand cela seroit, l'art quoy que singe de la nature, n'est pas capable de leur donner le degré qu'une main plus sage leur avoit départy. Ce n'est pas non plus le sel fixe du mineral qui agit seul, mais ce sont la chaleur, le sel fixe, & les esprits mercuriaux du mineral unis ensemble, ausquels on peut attribuer les effets de ces eaux, les esprits par leur presence suspendent & tiennent les autres principes du mineral confusément meslez dans le corps de l'eau, à laquelle ils servent de vehicule pour la porter où elle est necessaire ; mais comme ces esprits s'évaporent & s'exhalent hors de la source, les autres principes se separent & se precipitent, d'où vient qu'au fond des vaisseaux l'on trouve

ſouvent la terre du mineral. On a beau dire, que l'on bouche tres-bien les bouteilles quand on les boucheroit hermetiquement, parce que le verre, comme les autres corps, a ſes pores, qui ſont des ſorties favorables à ces corps ſubtils & penetrans. Cela n'eſt que trop familier & ſenſible ; car ſi la pluye ou quelque autre injure de l'air empeſche nos beuveurs d'aller boire les eaux ſur les fontaines, c'eſt ſans doute qu'ils n'en ſont pas ſi bien purgez : à plus forte raiſon qu'arrive-il à ceux qui les envoyent querir de deux ou trois lieuës & plus, comme les Religieuſes du voiſinage, qui n'ont pas la liberté de ſortir, c'eſt qu'elles ſont plus malades aprés la boiſſon, qu'auparavant ; parce que pour lors ces eaux chargent l'eſtomach & l'affoibliſſent par leur ſejour trop long, & ſi elles

ſe portent à quelques parties plus éloignées elles y croupiſſent, & ne ſortent de leurs reduits qu'à force de remedes violents : Il ſe peut pourtant que quelques perſonnes s'en ſoient bien trouvées ; cela eſtant, elles en doivent remercier leur bon temperament. Ce que je viens de dire à l'égard des eaux chaudes en boiſſon, ſe peut encore mieux dire à l'égard du bain, où il faut plus d'action. Il faut eſtre ennemis de la proſperité de ces bains, pour en penſer autrement. Les malades ſe ſeduiſent, qui croyent que ces bains pris à leur ſource ſont trop chauds, & que la vapeur les incommode. Je compaty trop à leurs infirmitez, & je ſuis trop oppoſé à la malice des jaloux de la reputation de ces eaux, pour ſouffrir cette peſte ſans dire mot. Je n'improuve pas l'uſage de quelques

perſonnes qui ne ſont point ou que peu incommodées, qui prennent trois ou quatre bains temperez ; mais je parle en faveur de ceux qui ont quelque forte incommodité , comme rhumatiſme , goutte froide , ſciatique, paralyſie , & autres de cette nature , contre leſquelles les bains temperez ne peuvent rien. La preuve de cecy ſe tire de la rebellion & opiniâtreté de ces maladies , qui ne cedent pas facilement aux remedes , & qui demandent toute l'action de nos eaux pour les combattre , laquelle dépend de leurs eſprits, leſquels comme j'ay dit , ne peuvent eſtre fixez ny arreſtez dans le corps de l'eau hors de ſa ſource , & j'ay veu bien de ces maladies augmenter par les bains temperez , qui reſſemblent au Soleil de Mars , qui a la force d'émouvoir , & non pas de re-

soudre. J'ay veu dire à bien des personnes de bon sens, que ces bains estoient d'une juste temperature pour les prendre dans toute leur force ; ils sont pourtant plûtost accusez de n'estre pas assez chauds, que de l'estre trop ; ce qui fait que bien souvent on m'a voulu persuader, qu'ils estoient inferieurs à ceux de nos voisins, pensant que ce n'est que la chaleur qui fait leur action. Mais j'ay une raison qui ne peut estre contestée : c'est que l'on ne souffre pas que personne se baigne, qu'il n'ait bû des eaux. Se peut-il concevoir que ces eaux ne soient pas trop chaudes pour l'interieur, & qu'elles le soient trop pour l'exterieur ; cela choque la raison de ceux qui voudroient reflechir sur cela. Mais c'est en vain que j'écris cecy pour de certains esprits entestez de leur pensée, sembla-

bles à ce Capitaine des Gardes de l'Empereur Galba, qui n'approuvoit de conseil que le sien; ils se flatent que quelques uns seront tombez en fiévre pour avoir pris des bains à la source: Hé qu'on ne s'en prenne point aux bains, mais au manque de disposition du malade, ou aux erreurs commis par luy ou ses assistans; comme de n'avoir pas esté quelquefois saignez, ou suffisamment purgez par les eaux, ou autrement; n'avoir pas souffert la sueur tranquillement, estre entré dans le bain avant la digestion faite, manger ou boire au sortir du bain, ou quelques autres manquemens de cette nature, qui empeschent l'effet de ces bains qui semblent par leur bonté estre des bains mysterieux, ou une autre piscine probatique, à la difference seulement qu'il n'est pas besoin d'un Ange pour

en troubler l'eau, ſi ce n'eſt d'un Medecin experimenté, qui peut eſtre appellé l'Ange tutelaire de noſtre ſanté, qui doit favoriſer les malades de ſa preſence, pour regler le temps & la poſture neceſſaire dans le bain.

Du regime pour l'uſage des eaux.

JE croirois cet ouvrage fort imparfait, ſi je n'y ajoûtois une methode reguliere pour uſer de ces eaux avec ſuccez ; je n'entreray point dans le détail des maladies, ny dans le particulier des accidens qui les accompagnent. Je donneray ſeulement une idée generale de ce qu'il faut obſerver, avant que de les prendre, pendant & aprés la boiſſon.

De ce qu'il faut faire avant la boiſſon.

JE ſuppoſe premierement une choſe tres-neceſſaire, que perſonne ne s'engage à faire un voyage ſur les lieux où ſont les eaux, que par le conſeil & l'avis des Medecins du lieu de leur demeure. Il ne ſuffit pas aux malades de ſçavoir par oüy dire, que ces eaux ſont favorables à bien des maladies ; & ce n'eſt pas encore aſſez d'eſtre certain, qu'un tel, ou une telle ayent eſté gueris d'une meſme maladie, par ces eaux ; parce qu'il y a bien des circonſtances dans un malade qui ne ſe trouvent pas dans l'autre. Outre la difference & la rigueur des ſymptomes, il faut encore obliger leurs Me-

decins ordinaires de marquer par écrit ce qu'ils ont obſervé, afin que les Medecins qui pratiquent les eaux puiſſent prendre leurs meſures pour la conduite de tels malades. Il faut vivre le plus regulierement que l'on pourra quinze ou vingt jours avant la boiſſon, éviter les exercices violents, ſoit de corps, ſoit d'eſprit, & ſe rendre ſur les lieux à petites journées & ſans ſe fatiguer ; ſur tout ne point perdre le ſommeil pendant le voyage. Eſtant arrivé, il faut ſe repoſer deux ou trois jours avant que de ſe mettre dans les remedes ; mais il faut de neceſſité renoncer à tous les ſoins & inquietudes que l'on pourroit avoir de ſa famille, & agir comme ſi l'on n'avoit autre choſe à faire, que la boiſſon : car je n'ay rien trouvé qui empeſchaſt plus l'effet de ces eaux, que l'embarras & le cha-

grin. L'esprit estant dans cette tranquillité l'on peut commencer les remedes, qui ne doivent pas estre les mesmes pour tous les malades : car il faut quelquefois estre saignez une & deux fois, suivant le temperament du malade, & la nature de son mal; quelquefois la saignée n'est point necessaire, il n'y a que des indications pour vuider les premieres voyes, & en ce cas il est toûjours fort à propos de prendre quelques lavemens laxatifs, pour dégager les gros intestins, dont la composition doit estre suivant les forces & l'humeur dominante, le lendemain l'on doit estre purgé avant que de boire : Les purgatifs dont nous nous servons ordinairement, sont le senné, la manne, les syrops de roses pasles, de chicorée, composez de rhubarbe, les syrops de pomme composez, celuy de fleurs de pesches

& de nerprun, la rhubarbe, la caſſe, les tamarins, mais peu d'électuaires, notamment aprés la boiſſon, & jamais nous n'avons beſoin de plus violents remedes, puiſque les eaux purgent aſſez d'elles-meſmes. L'on peut deux ou trois heures aprés la medecine boire deux ou trois verres d'eau pour aider ſon action : L'on peut encore prendre des eaux deux ou trois jours avant la purgation, pour diſpoſer les humeurs & les rendre plus fluides, & cela notamment pour les melancholiques; ce qui reüſſit fort ſouvent, & diſpenſe le malade d'eſtre purgé au milieu de la boiſſon. Pour le choix de l'eau que l'on doit boire, il dépend de la nature du mal ; car il ſuffit quelquefois de boire de l'eau d'une fontaine, & quelquefois il les faut meſler, & en ce cas il eſt toûjours à propos de commencer

mencer par celles qui ont plus d'action, afin qu'elles faſſent voye aux autres. Voila une partie de ce que l'on doit faire avant la boiſſon.

De ce qu'il faut faire pendant la boiſſon.

IL faut boire les eaux le plus matin que l'on pourra, ce qui ſe doit regler par la coûtume des malades, parce que le changement de vie troubleroit beaucoup la nature, & les remedes la fatiguant d'un autre côté, elle ſuccomberoit. Par exemple, ſi l'on avoit coûtume de ne ſe lever qu'à ſept ou huit heures, il ne faudroit pas tout d'un coup retrancher de ſon repos pour boire ces eaux à quatre ou cinq heures, parce que la nature eſt

ennemie des changemens ſubits: d'ailleurs le ſommeil, qui repare les forces, eſt d'un grand ſecours pour la gueriſon des malades, qui n'ayant pas dormy ſuffiſamment la matinée, ſont accablez l'apreſdinée de ſommeil; ce qu'il faut éviter pardeſſus toutes choſes, au ſujet des ſuites dangereuſes: Ce n'eſt pas pourtant que ſur la fin des ſaiſons, les chaleurs n'obligent de ſe lever un peu plus matin, notamment ceux qui uſent des eaux chaudes, l'on doit regler l'heure du manger, ſur celle de la boiſſon: Par exemple, ſi l'on prend les eaux à ſix heures, & qu'on ait finy à ſept, il faut prendre un boüillon ſans ſel deux heures aprés, & dîner auſſi deux heures aprés le boüillon, ſur l'uſage duquel j'ay ſouvent reflechy, & je trouve que tous les malades n'en doivent pas uſer; car les

gens gras, qui abondent en humeur, & dont l'eſtomach eſt fort farcy & enduit de phlegmes, n'ont pas beſoin du boüillon, parce qu'on ne doit pas apprehender l'action du mineral, qui n'eſt que trop râlantie dans ces ſortes de corps, mais pour les maigres dont l'eſtomach eſt extenué & les fibres nuës & non enduites de phlegmes ny de glaires, & que d'ailleurs les eaux minerales en general deſcheſſent pendant la boiſſon, il eſt fort à propos qu'ils en uſent. Pour le dîner, l'on doit boire un tiers de vin, & manger des viandes qui ne fatigueut point l'eſtomach, bannir les ragoux & la patiſſerie, & particulierement celle où il y a beaucoup de ſucre, dont on ne doit uſer pendant la boiſſon, que pour corriger quelques fruits dont on peut manger, mais plûtoſt cuits que cruds,

& cela le moins que l'on pourra. Je conſeillerois fort aux malades de manger chacun chez ſoy, & non en compagnie, tant parce qu'il faut eſtre extremement libre, que parce qu'il eſt impoſſible que par complaiſance l'on ne peche ou en quantité, ou en qualité des viandes, & j'ay toûjours obſervé, que les gens qui mangent chez eux ſont toûjours plus ſatisfaits des eaux, que les autres : ce qui ſe trouve plûtoſt à l'égard des Bourgeois, qui vivent plus regulierement, que des perſonnes de qualité, qui prennent les remedes à leur mode, penſant qu'il ſuffit de boire les eaux ſans en craindre l'évenement. Je ſçay bien par experience, que ces eaux, ſi elles ne font point de bien, elles ne font point de mal; mais c'eſt lors qu'on les prend methodiquement, comme les autres remedes les plus

innocens. Si j'improuve les aſ-ſemblées pour le manger, je les conſeille fort pour les divertiſſe-mens, & cela pour s'empeſcher de dormir l'apresdiſnée, que l'on peut paſſer à quelques jeux ſans intereſt, ou bien à quelque en-tretien & converſation plaiſan-te, où il ne faille point d'atta-che d'eſprit. Pour le ſoupé il doit eſtre à cinq ou ſix heures aprés le dîné, mais manger peu, & plûtoſt des viandes rôties, que boüillies. A l'égard de la promenade, qui eſt fort agrea-ble autour de Vichy, l'on en peut prendre le plaiſir, avec mo-deration, notamment le ſoir; car quoy que l'air y ſoit tres-pur, & qu'il ne faille point ap-prehender le ſerain, neantmoins l'excez eſt dangereux; la prome-nade du côté de la petite rivie-re de Chiſſon, où il y a de lon-gues ſaulées, eſt plus ſeure que

celle du côté de la riviere d'A-lier. Si pendant la boiſſon les eaux ſont pareſſeuſes, il faut avoir recours à quelques lave-mens, ou meſme à quelques ptiſannes laxatives. Il faut en-core prendre garde à une choſe qui eſt bien conſiderable, c'eſt qu'il ne faut pas uſer de l'eau d'une fontaine parce qu'un au-tre en aura pris avec ſuccez, ce qui ne ſe pratique que trop, car les malades ſe conſultans les uns & les autres, prennent des eaux dont ils ſe trouvent tres-mal. Il faut toûjours ſe reſſouvenir, comme j'ay obſervé cy-devant, que le mal de l'un eſt toûjours different en quelque choſe de celuy de l'autre, & par ainſi il faut ſe laiſſer conduire à ceux qui en ſçavent faire la differen-ce. Enfin je dis que tous les ma-lades doivent, ſans ſcrupule, faire gras tous les jours, s'ils

n'en font empeſchez par quelques vœux de Religion, auquel cas il ſemble que le maigre ne leur eſt pas ſi nuiſible, parce qu'ils ont contracté une nature qui eſt accoûtumée aux viandes maigres.

De ce qu'il faut faire aprés la boiſſon.

CE n'eſt pas aſſez de s'eſtre bien conduit devant & pendant la boiſſon, mais il faut encore en uſer de meſme aprés l'uſage de ces eaux; il faut eſtre purgé ſur les lieux ſans intermiſſion, avec peu de ſenné, manne, ou ſyrops de roſes paſles, ou de fleurs de peſché ſeulement, qui ſont les hydragogues les plus familiers & les plus en uſage en ce rencontre. Aprés la

purgation, il est à propos pour laisser remettre la nature, de se reposer un ou deux jours, & puis se mettre en chemin, & ne se point fatiguer, & sur tout les malades estant de retour chez eux, s'observer encore quelques jours, & éviter absolument tout ce qui avoit contribué à leur infirmité, & peu de temps aprés estre purgé legerement. A l'égard du bain, comme il faut boire des eaux avant que de les prendre, il faut observer les mesmes choses cy-dessus; je dis seulement, qu'il faut ne point entrer dans le bain que la digestion ne soit faite, & pour cela j'estime le matin plus favorable que le soir, outre que les forces sont plus grandes aprés le repos de la nuit, qu'elles ne seroient l'apresdînée.

Exemples des cures de ces eaux.

LE Reverend Pere Raphael Recolet de la famille de Maringue, âgé de quarante ans, eut une colique bilieuſe, que l'on peut nommer colique de Poitou, puis qu'elle dégenera en paralyſie, qui de particuliere devint generale, laquelle de plus en plus ſe rendit rebelle à tous les remedes qui luy furent preſcrits tres-methodiquement par le ſieur Galot, Medecin ordinaire de la Communauté, & en ſuite par Monſieur Chabrol, celebre Medecin de Clermont en Auvergne. L'œconomie de ſes parties naturelles fut tellement troubléepar l'abondance de bile, qu'il perdit l'appetit, ne dige-

roit point, & ne pouvant prendre aucun aliment il maigrit si fort, que l'épiderme estoit joint aux os. Il perdit le sommeil & le repos, ce qui le mit dans une foiblesse si grande, qu'il fut souvent contraint de recourir aux remedes spirituels. Dans cet estat languissant & desesperé, il fut conseillé de venir à Vichy, où il fut accompagné de Monsieur Balbon habile Chirurgien de Maringue, de deux de ses niéces, & de trois Peres de son Ordre, plûtost dans la pensée de le voir mourir dans ce voyage, que de le ramener en santé. Il arriva à Vichy le second jour de Novembre, qui est un temps fort incommode pour l'usage des eaux : Je le vis dés qu'il fut arrivé, à peine luy restoit-il la figure d'un homme vivant, il n'avoit ny sentiment, ny mouvement, pas mesme ce-

luy de la langue, car il ne pouvoit articuler. Le Chirurgien nous fit l'histoire de sa maladie, je fis en ce rencontre un prognostic, qui menaçoit plus de mort, qu'il ne donnoit esperance de santé: nous luy permismes pourtant les eaux, suivant ce conseil, qu'il vaut mieux hazarder un remede douteux, que de n'en point donner du tout. Il bût des eaux chaudes, au sujet de son estomach & de sa poitrine, mais en vain, pendant cinq jours: car il ne faisoit aucune évacuation, si ce n'est quelque peu par les urines. Le sixiéme jour le Frere Apoticaire du Convent des Recolets de Montferrand, arriva à Vichy pour le voir, & l'ayant trouvé en cet estat, voyant que les remedes n'estoient point aidez de la nature, il pensa plûtost à aller demander aux Capucins une place

pour enterrer le malade qu'il croyoit, comme nous, ne pouvoir pas passer la nuit, que de luy faire boire davantage des eaux; neantmoins comme ce Frere avoit apporté de son sel polychreste, que l'on peut dire assurément avoir quelque chose de particulier, nous convinsmes de luy en donner demy drachme dans une teinture de deux drachmes de senné, s'il estoit en vie le lendemain; ce que nous fismes, mais avec un tel succez, qu'il se fit une décharge de plus de six pintes d'eau meslée de bile jaune, & porracée sur la fin. Le malade commença à mieux respirer apres cette évacuation. Le lendemain il bût huit verres d'eau, & dans le premier nous luy mismes encore un peu de ce polychreste, qui n'estoit point suspect pour l'estomach; les eaux passerent bien; il continua l'u-

ſage de ce polychreſte deux ou trois jours encore de la meſme maniere , ce qui favoriſa fort le paſſage des eaux. Le dixiéme de ſa boiſſon il commença à articuler, & dit qu'il trouvoit du goût à ſes boüillons ; ce fut aſſez pour luy en permettre plus frequemment juſqu'au quinziéme , que nous fûmes contraints de luy permettre les viandes ſolides tellement l'appetit le preſſoit ; à quoy nous conſentiſmes facilement , parce que les dejections ſur la fin n'eſtoient plus ſi teintes de bile : Enfin aprés dix-huit jours de boiſſon , le malade & ceux de ſa compagnie me preſſerent de manger chez eux, ce que je leur accorday. Le malade ſe fit porter prés la table & mangea avec nous , à la faveur d'un Frere , qui luy mettoit la viande à la bouche ; ſon appetit eſtoit ſi devorant , qu'il

ne pouvoit ſe raſſaſier, mais on ne luy accordoit pas tout ce qu'il auroit pû manger, crainte de fatiguer ſon eſtomach. La nourriture luy fut ſi favorable, qu'ayant pris un peu de force en ſi peu de temps, je luy ay veu remuer les bras & les jambes avant que finir la boiſſon. Il me ſembloit en ce temps là, comme à ſa compagnie, & à luymeſme, que c'eſtoit un enchantement, de le voir parler & fournir à la converſation, qui eſtoit preſque toûjours de ſes maux paſſez. Dans cet eſtat il partit de Vichy contre ſa volonté, il avoit pourtant un preſſentiment de ce qui luy arriva deux mois aprés; car il recheut au commencement du mois de Janvier ſuivant, au ſujet du mauvais temps; il n'heſita pas à ſe faire conduire à Vichy, où eſtant arrivé il me preſſa de luy faire

des remedes, ce que je fis sans retardement : Il bût, aprés un lavement & une petite ptisane; il n'eust pas bû quatre jours, qu'il estoit presque remis, nonobstant le grand froid, qui l'obligea de boire les eaux dans le lit. Il continua la boisson quinze jours, & s'en retourna chez luy encore mieux que la premiere fois, car il marcha dans sa chambre avant son départ, soûtenu par un Frere seulement. Je ne sçaurois dire, s'il restoit un levain dans les reduits de ses parties nourricieres, ou bien si le mauvais air de son Convent, qui est situé prés d'un marais, le fit retomber malade, mais il ne le fut pas moins à la fin de Mars qu'il l'avoit esté; il vint à Vichy pour la troisiéme fois, il bût, & se remit si bien, qu'il vint de son pied me dire adieu chez nous avant son départ, mais il restoit

encore une foibleſſe dans ſes bras & dans ſes jambes, ce qui le fit revenir au commencement du mois de May, qui eſt la belle ſaiſon pour les bains, & pour les eaux : Il bût encore quinze jours & prit cinq ou ſix bains, & depuis ce temps s'eſt toûjours bien porté, & fut ſix mois aprés à un Chapitre de leur Ordre, qui ſe tenoit à Lyon. Je l'ay veu depuis à Vichy, au mois de Septembre dernier, marcher auſſi ferme que s'il n'avoit jamais eſté incommodé. Si cette hiſtoire paroiſt ſurprenante, la ſuivante ne l'eſt gueres moins.

Monſieur de la Roſe Avocat au Parlement, demeurant à Moulins, âgé de vingt-neuf ans, euſt quelques accez de fiévre tierce, en ſuite double tierce, qui ſe terminoit par une colique ; il fut ſouvent purgé & ſaigné, mais la fiévre ſe rendit un peu opi-

niâtre, & ne cedoit aucunement aux remedes, neantmoins elle le quittoit pour quelques jours, & pendant cette intermiſſion il eſtoit travaillé d'une colique la plus violente que l'on puiſſe s'imaginer ; cecy eſt aſſez particulier, la colique ceſſant la fiévre revenoit, & la fiévre ne ſe terminoit que par la colique. Ce petit jeu dura prés de deux mois, les remedes ordinaires ne faiſant aucun effet, on luy conſeilla les eaux minerales les plus voiſines, où il fut & bût prés d'un mois, & meſme prit deux ou trois fois de l'antimoine, tant en infuſion, qu'en ſubſtance, mais ſes eaux ne paſſant preſque point & ſon mal augmentant, il ſe retira à ſa maiſon de campagne pour prendre l'air, mais ce fut en vain, & eſtant retourné à Moulins on luy vouloit perſuader de ſe mettre entre les mains d'un

Empyrique qui regne dans cette Ville, ce qu'il eſtoit reſolu de faire ; mais heureuſement pour luy, une ſœur de ſa femme luy propoſa les eaux de Vichy, dont elle avoit uſé favorablement il y avoit peu de temps ; il reſolut de s'y faire conduire, Mademoiſelle ſa femme l'y accompagna; eſtant arrivé il m'envoya querir, ſon nom & ſa perſonne m'eſtant fort connus, cela m'obligea de m'y rendre promptement. Je le trouvay dans ſon logis ſur un lit, dans une grande agitation, avec des douleurs de reins fort violentes, accompagnées d'une forte fiévre ; à peine pût-il me faire l'hiſtoire de ſa maladie : Cependant, ſur le peu qu'il me dit, je jugeay par ſa douleur & grande chaleur de reins, qu'il s'eſtoit fait un tranſport d'une partie de l'humeur ſur l'épine du dos, ce qui le menaçoit d'une prochai-

ne paralyſie, & en effet en l'interrogeant je découvris, que depuis ſa douleur de reins il avoit des ſtupeurs aux bras, & des foibleſſes; je le raſſuray, & luy fis eſperer du ſoulagement par l'experience frequente que j'avois de ſemblables maladies emportées par nos eaux; je me contentay le ſoir de luy faire prendre un lavement laxatif, dans la reſolution que j'avois de luy faire prendre des eaux le lendemain, ſans le purger, parce qu'il n'y avoit que trois jours qu'il avoit pris à Moulins trois onces de vin Emetique, dans une teinture de ſenné: Mais le lendemain je trouvay le malade ſi épuiſé & ſi fatigué, tant par la fiévre, que par les inquietudes continuelles qui l'avoient empeſché de dormir, que je ne pûs me reſoudre à luy permettre de boire: neantmoins comme il ſentoit un grand feu dans

ſes entrailles, & qu'il ſouffroit une ſoif immoderée, je luy fis prendre pour temperer cette ardeur, deux verres de nos eaux temperées ; ce qui reüſſit heureuſement, & meſme firent plus que nous n'eſperions ; car comme le lavement avoit fort dégagé les gros inteſtins, ces deux verres d'eau luy firent faire une ſelle, mais copieuſe de bile jaune ; cela luy donna une telle joye, qu'il ſembloit que ſes maux eſtoient charmez, & dans l'impatience de guerir il vouloit boire à une heure induë. La partie pourtant fut remiſe au lendemain matin, que je luy fis boire huit verres d'eau nonobſtant ſa fiévre, qui ne me paroiſſoit à la verité qu'une ſuite de cette grande douleur de reins. Il prit ſes eaux à ſept heures, & à huit il les avoit renduës, mais toutes teintes de bile. Il ſe trouva ſou-

lagé le premier jour, le ſuivant il bût dix verres, avec autant de ſuccez ; le troiſiéme il prit une ptiſane laxative, & bût quatre verres d'eau deux heures aprés, & continua la boiſſon encore huit jours, & avant que de finir il eſtoit entierement guery, & ne ſe reſſouvenoit de ſes maux que pour ſe feliciter luy-meſme de ſon bon-heur preſent, & depuis n'a eü aucune alteration dans ſa ſanté. Je l'ay veu ſix ſemaines aprés à Moulins, fort gay & dans un embonpoint. Je veux ajoûter à ces deux cures une troiſiéme en faveur des bains, qui eſt aſſez conſiderable.

Madame Guillermet âgée environ de vingt-deux ans, fort graſſe de ſon temperament, le mois de Juillet 1677. fut attaquée d'une apoplexie, laquelle dégenera en paralyſie des bras

& des jambes ; aprés avoir esté suffisamment purgée, bû des eaux chaudes, elle se baigna à la source de nos bains, & le douziéme bain elle fut entierement guerie, mais manque d'évacuation frequente, & ses mois estant suprimez, elle eut encore des attaques au mois de Janvier 1678. La premiere attaque luy laissa un bras seulement paralytique ; je luy voulus faire prendre du vin Emetique, mais comme ce remede n'est pas en usage en ce lieu, les parens n'y voulurent point consentir. Les autres remedes trop legers ne la pûrent garantir de trois autres attaques, chacune desquelles luy laissoit des marques de sa presence, car elle se trouva sans mouvement & sentiment de bras ny de jambes ; sa langue mesme estoit liée, ce qu'elle meritoit bien, car jamais malade n'a

eſté ſi rebelle aux remedes, auſſi pluſieurs fois l'ay-je abandonnée, & ne l'aurois jamais viſitée, ſi la charité ne m'y avoit obligé. Je m'accommoday le plus que je pû à ſa volonté pour le choix des remedes, tout le ſoulagement qu'elle en receut ce fut la liberté de ſa langue. Elle demeura ſans mouvement de jambes & de bras juſques au mois d'Avril ſuivant, auquel temps il fallut ſe reſoudre à prendre des eaux & des bains, afin de ſe mettre en eſtat de ſoulager ſon mary, qui eſt un hôte du lieu. La boiſſon & les bains la remirent en douze ou quinze jours, elle paſſa le mois de May & le mois de Juin ſans attaque, mais l'uſage des fruits & de la patiſſerie, qu'on ne luy a pû empeſcher, luy cauſerent une attaque au mois d'Aouſt dernier, qui luy laiſſa le bras droit ſans mouve-

ment, ny ſentiment. Elle ſe tira encore de là avant le mois de Septembre, pluſieurs perſonnes de qualité l'ont veuë ſouvent paralytique, & peu de temps aprés guerie entierement. Elle eſt preſentement en pleine ſanté, ſi depuis mon depart il ne luy eſt arrivé quelque accident. Je n'ay point obſervé l'origine de ſes frequentes attaques, parce qu'il eſt facile de juger qu'elles ſont cauſées par le vice des parties baſſes, ainſi que les remedes dont elle a uſé nous le perſuadent; car il n'y a que les purgatifs qui l'ayent ſoulagée: Ce n'eſt pas que je ne l'aye faite ſaigner quelquesfois au bras & au pied, au ſujet de ſa ſupreſſion de mois.

Mon deſſein n'eſtoit pas de citer aucunes des cures de ces eaux, parce qu'elles ſont en trop grand nombre; mais ayant fait refle-

reflexion que les exemples plaiſent & perſuadent beaucoup mieux que les paroles, je m'étois reſolu d'en propoſer trois ſeulement pour ſatisfaire les curieux ; neantmoins je me trouve engagé d'ajoûter à ces trois, celles qui ſuivent.

Une Dame Religieuſe Abbeſſe d'un Monaſtere en Dauphiné, âgée environ de trente années, de temperament pituiteux, ayant negligé aſſez long-temps une peſanteur d'eſtomach, ſoit par la repugnance qu'elle avoit pour les remedes, ſoit auſſi parce qu'elle vouloit ſouffrir patiemment, fut travaillée d'une indigeſtion & dégouſt univerſel, & ſi elle mangeoit elle vomiſſoit tout ce qu'elle prenoit, excepté les pruneaux aigres. Enfin l'œconomie de ſon eſtomach fut tellement troublée, qu'il ne faiſoit plus les fonctions. Ce fut dans

cet estat pitoyable qu'elle fut contrainte de se plaindre & se relâcher de l'austerité de sa Reg'e. Les plus fameux Medecins de la Province furent consultez, & aprés plusieurs remedes, le mal augmentant, elle fut conseillée de venir à Vichy; à quoy elle repugna fort, parce qu'elle ne pouvoit se resoudre de sortir de son Monastere: Cependant elle fit un sacrifice de sa volonté pour suivre celle de ses Medecins, & arriva à Vichy, mais plus malade qu'elle n'estoit partie de chez elle; car sa face, ses bras & ses jambes, furent attaquez de convulsions. Il ne sera pas inutil de rechercher les causes de tous ces fâcheux accidens, & cela pourra consoler les personnes qui auront les mesmes infirmitez. Sa premiere indisposition fut, comme j'ay observé, une pesanteur d'estomach.

laquelle à mon ſens, eſtoit la ſuite d'une ſupreſſion & retenuë d'une partie de ces humeurs que la nature en celles de ſon ſexe, a coûtume de vuider periodiquement. Le genre de vie de la malade, qui produiſoit beaucoup d'humeurs, & ne faiſoit aucun exercice pour les diſſiper, & ne vuidant pas ſuffiſamment, il s'en faiſoit par là, un reflux aux parties naturelles, & notamment dans l'eſtomach, où ces humeurs eſtant épaiſſies & comme colées, elles chargeoient le fond du ventricule; mais ce reflux fourniſſant de nouvelles matieres, cette partie ſe trouva tellement occupée, que toutes ſes fonctions furent troublées; ſoit parce que ces humeurs phlegmatiques & glaireuſes, ſuffoquoient la chaleur naturelle, ſoit auſſi parce qu'elles émouſſoient la pointe du ferment, & l'embarraſſoient

ſi fort, qu'elles l'empeſchoient de ſe joindre aux alimens pour en faire la diſſolution. Si ſon appetit ceſſa, c'eſt parce que l'orifice du ventricule, auſſi bien que ſon fond, eſtoit enduit de ces plaſtres & de ces coles qui empeſchoient l'acide de ſe faire ſentir à cette partie; ce qui eſt neceſſaire pour l'appetit naturel. Ses nauſées, ſes vomiſſemens & ſes convulſions, eſtoient cauſées par un ſouphre ſalin qui irritoit tant les tuniques internes de l'eſtomach, que les capillaires de la huitiéme partie des nerfs, laquelle irritation ſe communiquoit par continuité aux rameaux de la cinquiéme paire des nerfs du crane, & à la quatriéme & ſeptiéme paire des nerfs de la moëlle de l'épine. Ces nerfs eſtant ſeulement irritez à l'exterieur, la malade n'avoit que de legeres convulſions,

mais si on eust differé de vuider ces impuretez, ces convulsions seroient dégenerées en paralysie, peut estre universelle, parce que l'humeur acre abandonnant les dehors auroit attaqué les dedans, & le suc nerveux auroit esté infecté par cette rencontre, & par là les nerfs se seroient desseichez estãt frustrez d'une nourriture douce & familiere, & les esprits n'auroient pû irradier aux parties, leurs canaux estant flétris. Il ne reste plus qu'à rechercher la raison pourquoy la malade ne rejettoit point les pruneaux ; l'on pourroit alleguer plusieurs raisons de ce phœnomene, entre lesquelles en voicy deux ou trois des plus receuës. La premiere, que les choses ameres sont adoucies par les aigres, & les nausées & vomissemens de la malade estant excitez par une bile, les pruneaux

qui abondent en parties acides adouciſſoient cette bile, & interrompoient ſa tyrannie. La ſeconde, que les pruneaux heurtans & choquans cette humeur acre & ſaline, luy faiſoit abandonner les fibres de l'eſtomach, & luy ayant fait lâcher priſe la precipitoient, & par là les vomiſſemens ceſſoient juſques à la generation d'une nouvelle matiere; ce qui pouvoit arriver en peu de temps. La troiſiéme & derniere raiſon eſt, que toutes les choſes aigrelettes ſont amies de l'eſtomach, comme les citrons, les oranges, les grenades, les pruneaux & autres qui ſont acides ou aigrelettes, tant parce qu'elles portent avec elles leur ferment, que parce que l'eſtomach eſt accoûtumé à ſon acide diſſolvant des alimens, & qu'ainſi il n'eſt pas irrité par les choſes qui approchent de ſa na-

ture, & qui le regenerent. C'eſt de cette maniere que Monſieur Riviere Medecin de Montpellier, dit dans ſa pratique, parlant des cours de ventre, qu'il en avoit ſouffert un fort longtemps, & duquel il ne pût guerir que par l'uſage du vinaigre avec ſes alimens. Aprés avoir fait l'hiſtoire de cette maladie, & en avoir recherché les cauſes, il ne ſera pas difficile de perſuader que la malade fut entierement guerie par l'uſage de nos eaux chaudes, puiſque l'on peut voir qu'il n'y avoit que trois indications ; ſçavoir, fondre, purger & ouvrir, fondre ces phlegmes, purger & nettoyer les parties naturelles, & ouvrir les vaiſſeaux hypogaſtriques en rarefiant & ſubtiliſant un ſang groſſier & limoneux, ce que firent ces eaux en peu de temps, & rétablirent cette Dame, laquelle

s'en retourna chez elle avec une santé parfaite. Je diray encore en passant, que j'ay traité depuis peu la femme d'un Marchand de Clermont en Auvergne, qui avoit presque le mesme mal; ce qu'il y avoit de particulier, c'est qu'elle ne vomissoit que trois heures aprés avoir mangé, & cela toûjours reglément; elle guerit avec moins de peine que la Dame Religieuse.

J'ay avancé que nos eaux remedioient aux extinctions de voix, soit qu'elles soient causées par le vice des parties basses, soit par les cheutes d'humeurs, qui tombans du cerveau dans les canaux des poulmons, empeschent l'air de s'y insinuer pour former la voix: Je veux donner un exemple seulement de cet effet.

Une Dame Religieuse de Paris, autant considerable par sa vertu, qu'elle est illustre par sa naissance.

ſance, qu'elle tire des premieres familles de la Robe, & que je ne veux pas nommer par le reſpect que je luy dois, quoy qu'elle me l'ait permis, âgée environ de vingt-cinq ans, d'une conſtitution ſanguine, mais plus pituiteuſe, uſa des eaux de noſtre fontaine des Capucins pour une extinction de voix qu'elle avoit ſoufferte neuf ou dix mois; aprés huit jours de boiſſon, je luy provoquay de legeres ſueurs, à la faveur de quelques demy bains de la meſme eau. Elle n'eut pas pris deux ou trois de ces demy bains, & ſué ſuffiſamment, notamment ſur la poitrine, que ſes poulmons furent dégagez, & ſa voix fut entierement libre, & depuis l'a conſervée forte & vigoureuſe autant qu'elle l'eût jamais.

Je ne ſçaurois me diſpenſer pour obliger les malades, de dire

en paſſant, qu'un Greffier du Preſidial de ſaint Pierre le Moûtier, âgé de ſoixante années, fit une pierre d'une longueur & groſſeur ſurprenante, non pas pourtant ſans douleur, aprés avoir bû huit ou dix jours de nos eaux.

Monſieur Rochefort Chantre du Chapitre de Noſtre-Dame du Marturet de Riom en Auvergne, eſt venu pendant douze ou quinze années à ces eaux pour la pierre, & un mois aprés la boiſſon, ne manquoit pas de faire cinq ou ſix pierres de la groſſeur d'un pois.

Cette année derniere un Gentilhomme de Moulins en Bourbonnois, fit cent quatre petites pierres, de la groſſeur de la graine de choux, excepté cinq ou ſix qui eſtoient de la groſſeur des lentilles, aprés quinze ou vingt jours de boiſſon.

On peut juger de ces cures ce que peuvent nos eaux & ces bains en d'autres maladies, qui ont quelque ſympathie avec celles-là : Auſſi par cette raiſon je me diſpenſeray de faire un plus long diſcours, crainte d'ennuyer le Lecteur. Suffit que tant de perſonnes de qualité, qui tiennent un rang ſi conſiderable dans le Royaume, les frequentent tous les ans, ce qui eſt une preuve tres-forte de leur bonté, car ces perſonnes ſi éclairées ne ſçavent ce que c'eſt que d'uſer des choſes inutiles & ſans fruit. Je ne les nomme pas icy, parce que le nombre en eſt trop grand. J'ay veu dans Paris ces jours paſſez, pluſieurs de ces Meſſieurs & de ces Dames qui en ſont ſi contents, qu'ils publient eux-meſmes les bons effets qu'ils en ont reſſenty; auſſi ſe diſpoſent-ils à les revoir le Prin-

temps pour confirmer leur ſanté. Je finis ce diſcours, priant Dieu, qui eſt ſi admirable ſur les eaux, de ne retirer jamais ſon eſprit de celles cy, & de les benir continuellement, afin que nos corps prenans de nouvelles forces par leur uſage, nous puiſſions eſtre aſſez heureux pour les employer à ſon ſervice.

FIN.

